

Chapitre 3

Les caractéristiques de la population

Le présent chapitre vise à décrire la population de l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000* selon certaines caractéristiques sociodémographiques. Ces résultats portent sur des données pondérées afin que l'échantillon soit représentatif de la population dont il est issu. Pour des fins de comparaison, le présent chapitre reprend essentiellement les variables retenues dans le rapport de la première édition de cette enquête (Loiselle, 1999).

Le chapitre débute avec la présentation de l'échantillon selon l'année d'études, le sexe et l'âge. L'entourage familial dans lequel le jeune évolue fait l'objet de la seconde section. Y sont présentés la structure familiale, la langue d'usage à la maison et le lieu de naissance. La dernière section aborde pour sa part quelques caractéristiques socioéconomiques.

3.1 Description selon l'année du secondaire, le sexe et l'âge

Les données présentées dans ce rapport sont tirées d'un échantillon de 4 730 élèves fréquentant un établissement d'enseignement secondaire québécois. La population visée par l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* représente 430 228 jeunes inscrits dans une école secondaire. L'enquête représente les élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement.

Le tableau 3.1 montre que le nombre d'élèves décroît selon les années d'études. On observe cependant une baisse plus importante à la 4^e secondaire et une légère recrudescence à la 5^e secondaire. Cette distribution n'épouse pas exactement le profil de décroissance réel. En effet, comme il a été précisé dans la section méthodologique, la collecte des données a eu lieu durant un cours de sciences humaines, soit les cours de géographie (pour la 1^{re} et la 3^e secondaire), d'histoire (pour la 2^e et la 4^e secondaire) et d'éducation économique (pour la 5^e secondaire). Même si ces matières sont obligatoires, il arrive que la séquence de ces cours soit modifiée en raison de difficultés d'horaire

mais principalement pour permettre du rattrapage scolaire (reprise d'un cours). Ainsi, un élève peut suivre le cours de sciences humaines dispensé dans une année du secondaire différente de celle dans laquelle il est inscrit. Ce phénomène a été observé chez 1,8 % des répondants et la situation la plus fréquente était un élève de la 5^e secondaire reprenant le cours d'histoire qui se dispense à la 4^e secondaire. À la question « En quelle année es-tu ? », ces jeunes ont inscrit leur année d'attache, soit la 5^e secondaire.

Tableau 3.1
Répartition de l'échantillon et de la population visée par l'enquête selon l'année d'études

	Échantillon		Population Estimée	
	n ¹	% ¹	n	%
1 ^{re} secondaire	1002	21,2	97 812	22,7
2 ^e secondaire	945	20,0	90 281	21,0
3 ^e secondaire	931	19,7	86 440	20,1
4 ^e secondaire	909	19,2	79 512	18,5
5 ^e secondaire	943	19,9	76 183	17,5
Total	4730	100,0	430 228	100,0

1. Données non pondérées

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

Dans la mesure où l'influence des pairs est considérée comme un facteur important dans l'adoption et le maintien de l'habitude tabagique, il a été convenu de privilégier l'année d'études telle qu'elle est déclarée par l'élève dans le questionnaire (voir la Q1). Un certain nombre d'étudiants vus dans une classe de la 4^e secondaire étaient en fait des élèves inscrits à la 5^e secondaire. C'est pourquoi la répartition en pourcentage des répondants de la 5^e secondaire est légèrement supérieure à celle de la 4^e secondaire. Toutefois, les traitements de pondération et de post-stratification ont corrigé cette distorsion, ce qui explique que la population estimée présente une distribution correspondant à celle de la population étudiée.

Les garçons représentent près de 51 % des élèves québécois inscrits dans les classes de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement (voir tableau 3.2). Cependant, le nombre de garçons diminue un peu chaque année, de sorte qu'à la dernière année du secondaire, l'effectif féminin est légèrement supérieur en proportion. Ce phénomène est conforme aux données du ministère de l'Éducation du Québec.

Tableau 3.2
Répartition de l'échantillon et de la population visée par l'enquête selon l'année d'études et le sexe

	Garçons			Filles		
	Échantillon		Pe	Échantillon		Pe
	%	n		%	n	
1 ^e sec.	23,5	565	51 433	21,9	510	46 379
2 ^e sec.	21,4	514	46 764	20,6	479	43 517
3 ^e sec.	20,1	483	43 890	20,1	468	42 550
4 ^e sec.	18,2	438	39 829	18,8	436	39 683
5 ^e sec.	16,9	405	36 880	18,6	432	39 303
Total	50,9	2 405	218 796	49,1	2 325	211 432

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000.

Le tableau 3.3 présente la distribution de la population selon l'âge des élèves dans chacune des années du secondaire. Au moment de l'enquête, soit à la fin de l'automne 2000, près de 65 % des élèves de la 1^{re} secondaire avaient 12 ans ou moins¹ et 29 % étaient âgés de 13 ans. Ces deux groupes d'âge totalisent près de 94 % des élèves de la 1^{re} secondaire. Dans la 2^e et la 3^e secondaire, on observe une plus grande hétérogénéité en ce qui concerne l'âge, étant donné la présence d'élèves un peu plus âgés, phénomène qui tend à s'atténuer légèrement dans les deux dernières années du secondaire. Cette distribution est aussi conforme aux données du ministère de l'Éducation du Québec.

Ces données permettent de saisir la difficulté de comparer des taux de prévalence du tabagisme obtenus à partir d'un échantillon représentatif des années du secondaire – ce qui est le cas de la présente enquête² – par opposition à un échantillon construit sur la représentation des groupes d'âge. À titre d'exemple, si 64 % des élèves de la 4^e secondaire ont 15 ans, tous les élèves de cet âge ne sont pas à la 4^e secondaire. Dans le présent échantillon, seulement 62 % des élèves âgés de 15 ans sont à la 4^e secondaire (données non présentées), les autres étant répartis dans les quatre autres années d'études.

Tableau 3.3
Âge des élèves dans chaque année d'études

	Secondaire				
	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e
	%				
12 ans et -	64,5	2,1**	0,1**	-	-
13 ans	29,2	63,0	1,8*	-	-
14 ans	5,8*	27,5	62,3	2,1*	-
15 ans	0,4**	6,6*	26,7	63,6	1,6*
16 ans	0,1**	0,7**	8,4*	25,1	67,0
17 ans et +	-	0,1**	0,7**	9,2**	31,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000.

3.2 Milieu de vie

Le tableau 3.4 présente la répartition de la population visée selon le milieu de vie familial. Un peu moins de sept élèves sur dix (69 %) proviennent d'une famille biparentale (présence des deux parents), 12 % d'une famille reconstituée (un des parents biologiques et un nouveau conjoint) et une proportion d'élèves équivalente au groupe précédent (11 %) vivent dans une famille monoparentale (un seul parent biologique sans la présence d'un nouveau conjoint). Une proportion plus faible (5,4 %) d'élèves déclarent habiter en alternance avec leur mère et leur père

1. Une faible proportion d'élèves (0,2 %) avaient 11 ans.

2. Le plan de sondage a été construit afin de garantir une représentativité par année d'études et non par tranche d'âge. Cette décision repose sur l'hypothèse que l'appartenance à une année du secondaire, donc à un groupe, a une influence plus importante sur les comportements à risque que l'effet de l'âge. De manière conceptuelle, chaque classe représente en soi un groupe d'attache ou d'appartenance dans lequel l'effet des pairs d'une même cohorte peut agir sur l'acquisition de comportements à risque. L'élève de 12 ans qui fréquente la 2^e secondaire est vraisemblablement davantage soumis à l'influence des jeunes qu'il côtoie quotidiennement qu'à celle des autres jeunes de son âge qui sont à la 1^{re} secondaire.

biologiques, selon un principe de garde partagée, et 3 % des élèves déclarent ne pas habiter avec leurs parents. Ces derniers vivent soit en foyer d'accueil, en centre d'accueil ou partagent un appartement avec des amis.

Le français est la langue d'usage à la maison de 83 % des élèves du secondaire alors que l'anglais est parlé par près de 10 % (voir tableau 3.4). Environ 7 % des élèves du secondaire communiquent dans une langue autre que l'anglais ou le français lorsqu'ils sont à la maison.

Près de neuf élèves sur dix (88 %) fréquentant une école secondaire québécoise sont nés au Québec, alors que moins de 4 % sont natis d'une autre province canadienne. Environ 8 % des élèves du secondaire sont des immigrants.

Tableau 3.4
Répartition de la population visée par l'enquête selon le milieu de vie, la langue d'usage à la maison et le lieu de naissance

	%	Population estimée
Milieu de vie		
Famille biparentale	69,0	292 862
Famille monoparentale	11,9	50 440
Famille reconstituée	10,8	45 804
Garde partagée	5,4	23 001
Autres	2,9	12 093
Total	100,0	424 199
Langue d'usage à la maison		
Français	82,8	352 490
Anglais	10,4	44 173
Autres	6,8	29 073
Total	100,0	425 737
Lieu de naissance		
Au Québec	88,2	376 247
Autre province canadienne	3,6	15 504
Hors du Canada	8,2	34 927
Total	100,0	426 678

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

3.3 Quelques données de type socioéconomique

Une question a permis de documenter l'argent dont les élèves disposent chaque semaine pour leurs dépenses personnelles. Toutefois, cet indicateur ne constitue pas une véritable mesure du statut socioéconomique; il permet

simplement de vérifier une relation possible entre le montant d'argent hebdomadaire disponible et la participation à des comportements à risque. Pour les fins d'analyse, les réponses ont été regroupées selon quatre catégories, soit a) 10 \$ et moins par semaine, b) entre 11 \$ et 30 \$, c) entre 31 \$ et 50 \$, et d) plus de 50 \$. Le tableau 3.5 présente les réponses obtenues à ces questions. Moins de quatre élèves sur dix (39 %) ont à leur disposition un maximum de 10 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles. Sont inclus, dans cette proportion, 9 % d'élèves qui déclarent n'avoir aucun argent de poche (donnée non présentée). Trente-cinq pour cent des élèves bénéficient d'un montant hebdomadaire s'établissant entre 11 \$ et 30 \$, 10 % ont entre 31 \$ et 50 \$ alors que 16 % disposent de plus de 50 \$.

La somme d'argent dont les jeunes disposent pour leurs dépenses personnelles augmente selon l'année d'études et donc, inévitablement, selon l'âge. À la 1^{re} secondaire, 58 % des élèves ont un maximum de 10 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles, alors qu'à la 5^e secondaire, cette proportion chute à 20 %. Par contre, les élèves des dernières années sont proportionnellement plus nombreux à disposer de plus de 50 \$ par semaine. Contrairement à ce qui avait été observé en 1998, ce sont surtout les garçons qui déclarent avoir plus de 50 \$ pour leurs dépenses hebdomadaires. Cela est contradictoire avec le fait que les filles sont proportionnellement plus nombreuses à déclarer avoir un emploi rémunéré, comme en fait foi le tableau 3.6. On peut penser que les filles occupent des emplois moins bien rémunérés ou qu'elles travaillent un moins grand nombre d'heures que les garçons, mais nos données ne nous permettent pas de vérifier ces hypothèses. La proportion d'élèves qui déclarent occuper un emploi en 2000 est semblable à celle observée en 1998³ (58 %). Mais on note que la proportion d'élèves qui disposent de plus de 50 \$ par semaine est légèrement plus élevée en 2000 qu'en 1998 (10 % en 1998 c. 16 % en 2000).

3. Une erreur s'était glissée dans le rapport de l'*Enquête sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998* au tableau 3.6, à la page 24. Les proportions de la 1^{re} ligne du tableau ont été inversées. Il faut lire : 57,3 % ont un emploi et 42,7 % n'ont pas d'emploi. Toutes les autres données du tableau sont exactes.

Tableau 3.5

Argent disponible pour les dépenses personnelles selon l'année d'études et le sexe

	Moins de 10 \$	Entre 11 \$ et 30 \$	Entre 31 \$ et 50 \$	Plus de 50 \$
	%			
Total	39,1	35,4	10,0	15,5
1 ^{re} secondaire	57,9	27,8	6,5	7,8
2 ^e secondaire	45,2	37,5	8,8	8,5
3 ^e secondaire	36,0	40,5	10,3	13,2
4 ^e secondaire	31,0	38,8	12,5	17,7
5 ^e secondaire	20,2	33,3	12,7	33,8
Garçons	39,6	30,6	10,0	19,9
Filles	38,6	40,4	10,0	11,0
Pe (000)	164 001	148 737	41 939	65 140

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

Tableau 3.6

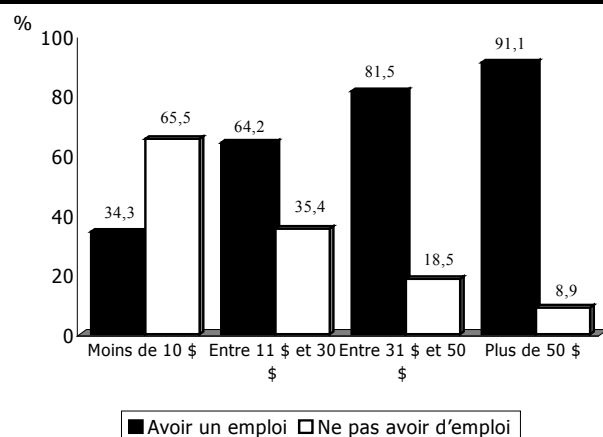
Occuper ou non un emploi rémunéré selon le sexe

	Avoir un emploi	Pe	Ne pas avoir d'emploi	Pe
	%	'000	%	'000
Total	58,4	248	41,6	177
Garçons	53,7	116	46,3	100
Filles	63,3	132	36,7	77

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

La figure 3.1 permet de mettre en évidence la relation entre le montant d'argent disponible chaque semaine pour les dépenses personnelles et le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré. Ces deux variables peuvent entre autre avoir une influence notable sur la participation aux jeux de hasard dans la mesure où des montants d'argent sont mis en cause. Elles font l'objet d'analyses dans le chapitre 5 du présent chapitre.

Figure 3.1

Argent disponible selon le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

Chapitre 4

La consommation d'alcool et de drogues

Louise Guyon
Lyne Desjardins

RISQ - Recherche et intervention sur les substances psychoactives – Québec

4.1 État de situation

4.1.1 Aux États-Unis

Depuis plusieurs années, la consommation de substances psychoactives¹ est en hausse chez les adolescents et les adolescentes, en Amérique du Nord. Les chercheurs américains Segal et Stewart (1996) rapportent qu'en milieu scolaire un adolescent sur cinq, âgé entre 12 et 17 ans, consomme de façon régulière. Pour ces auteurs, il ne s'agissait plus d'un phénomène déviant, mais plutôt d'une situation endémique. Plus récemment, une étude (NIDA, 2000) établissait que le pourcentage d'élèves de 12^e année ayant déjà consommé des substances psychoactives est passé de 41 % à 55 % entre 1992 et 1999. Depuis 1996 cependant, la consommation, toutes substances confondues, serait plus stable; mais d'une substance à l'autre, la consommation semble toutefois varier, voire même diminuer pour certaines. C'est en effet ce qu'indiquent les résultats les plus récents de l'étude américaine *Monitoring the Future* (Johnston et autres, 2001), réalisée auprès d'une population de 45 000 jeunes de 8^e, 10^e et 12^e année. Selon les chercheurs, le taux de consommation de l'ecstasy chez les élèves du secondaire est en hausse depuis 1999; les stéroïdes anabolisants le sont pour les élèves de 10^e année, et l'héroïne pour ceux de 12^e année. La prévalence de la consommation d'alcool est relativement stable pour les élèves américains, mais elle n'en demeure pas moins élevée. En l'an 2000, 30 % des élèves de 12^e année, 26 % de ceux de la 10^e année et 14 % des élèves de la 8^e année ont eu, dans les deux semaines précédant l'entrevue, une période d'alcoolisation, c'est-à-dire une occasion où ils ont bu cinq consommations ou plus. Ces expériences du « boire excessif », c'est-à-dire jusqu'à intoxication, seraient en hausse depuis 1991.

4.1.2 Au Canada

Au Canada, selon le rapport *La santé des jeunes : tendances au Canada* (Santé Canada, 2000), le changement le plus important, chez les élèves de 8^e et de 10^e année du secondaire, est l'augmentation marquée de la consommation de haschisch et de marijuana entre 1994 et 1998. Les taux de prévalence à vie pour la cocaïne et les amphétamines ont également augmenté, et il en est de même pour le LSD, mais ce, seulement pour les élèves de 10^e année chez qui on observe des pourcentages relativement plus élevés en 1994 et en 1998 qu'en 1990. Pour les solvants, les pourcentages sont restés sensiblement les mêmes. En ce qui concerne l'ecstasy, en 1998, la prévalence à vie était de 5 % pour les garçons et de 3 % pour les filles, mais les élèves de 8^e année étaient presque aussi nombreux que ceux de 10^e année à en avoir déjà consommé. Finalement, après avoir diminué entre 1990 et 1994, la proportion des élèves qui se sont enivrés (boire excessif) deux fois ou plus dans leur vie, a de nouveau augmenté en 1998.

4.1.3 Au Québec

L'utilisation des substances psychoactives (SPA) chez les adolescents québécois a jusqu'à présent peu fait l'objet de recherches intensives. Les enquêtes générales de Santé Québec ont établi, depuis 1987, la prévalence de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans. Si l'on s'intéresse au groupe des adolescents, il faut remonter aux enquêtes de Cloutier et autres (1994 et 1991) faites auprès des jeunes du secondaire. Ces auteurs ont démontré que la consommation d'alcool et de drogues chez ceux-ci avait changé entre 1991 et 1994. Ainsi, une plus grande proportion de jeunes auraient consommé de l'alcool au cours de leur vie, mais il y aurait eu moins de buveurs

1. Alcool et drogues.

réguliers entre ces deux périodes. L'utilisation de drogues semblait toutefois plus alarmante; non seulement étaient-ils plus nombreux à en consommer, mais ils en consommaient aussi de façon plus régulière (0,9 % des garçons et 0,5 % des filles en 1991, par rapport à 4,4 % et 2,6 % en 1994). Plus récemment la recherche de Zoccolillo et autres (1999), menée auprès de 2000 jeunes québécois âgés entre 14 et 17 ans, a mis en lumière l'importance de la consommation de drogues illicites : près du tiers des 15 à 16 ans avaient consommé de telles drogues à plus de cinq reprises, au cours de leur vie, particulièrement de la marijuana. Contrairement à ce que l'ensemble des études précédentes avaient trouvé, cette consommation s'étendrait à l'ensemble des activités quotidiennes des jeunes, incluant l'école et la pratique des sports et rejoindrait tous les milieux socioéconomiques.

Une étude sur les jeunes de la rue conduite à Montréal (Roy et autres, 1996) indique que la presque totalité d'entre eux, soit 99 %, auraient déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie, que 47 % en consommeraient toutes les semaines et 9 % tous les jours. Pour ce qui est de la drogue, les taux de prévalence à vie sont également très élevés, soit : 96 % pour le cannabis, 73 % pour la cocaïne, 72 % pour la psilocybine (PCP), 52 % pour le crack, 44 % pour les tranquillisants, 32 % pour l'héroïne, 22 % pour la codéine et 8 % pour la méthadone. Finalement, 5 % des jeunes de la rue consommeraient de l'héroïne quotidiennement.

Quant aux jeunes vivant en centre jeunesse, Guyon et Geoffrion (1997) rapportent que près de 25 % d'entre eux déclarent avoir des problèmes avec leur consommation d'alcool; cette proportion passe à 40 % lorsqu'il s'agit de consommation de drogues. Le rapport Bertrand en 1990 indiquait des taux semblables : 39 % des jeunes en centre d'accueil présentaient un problème de consommation de drogues. À cette époque, les intervenants faisaient part au comité Bertrand de leur inquiétude à l'égard des hausses significatives de l'utilisation des substances psychoactives chez les adolescents (Groupe de travail sur la lutte contre la drogue, 1990).

Les travaux traitant des facteurs psychosociaux prédisposant à l'abus de substances chez les adolescents montrent que certains d'entre eux sont plus déterminants :

la présence d'un « *..tempérament difficile durant l'enfance semble prédisposer aux troubles liés à l'alcool à l'adolescence et aux problèmes liés à l'alcool à l'âge adulte* » (Nadeau et Biron, 1998), l'âge au début de la consommation (Leblanc et Tremblay, 1987), les attitudes ou les attentes personnelles par rapport à l'utilisation des substances, la recherche de nouveauté, les pratiques disciplinaires parentales inadéquates, les abus sexuels ou physiques et les conflits familiaux. Ces facteurs se retrouvent plus souvent associés à une consommation problématique de SPA. Cependant, il importe de spécifier qu'il ne s'agit pas d'une relation directe de cause à effet et que ces facteurs se retrouvent également liés à d'autres problématiques sociales, tels la délinquance, la grande précarité ou certains problèmes psychologiques.

4.1.4 Un bilan inquiétant?

Cette brève revue des données factuelles montre un accroissement de la consommation d'alcool et de drogues chez les adolescents au cours des années récentes, du moins en Ontario et aux États-Unis. Au Québec, il est plus difficile de conclure à une situation semblable parce que nous ne disposons pas de mécanisme de surveillance de cette problématique de santé. Les études québécoises recensées portent sur des populations non homogènes (15 à 24 ans, élèves du secondaire, jeunes de 14 à 17 ans, jeunes de la rue, clientèle des centres jeunesse, etc.), et les méthodologies utilisées sont suffisamment différentes pour limiter grandement les comparaisons et pouvoir conclure à une recrudescence de la consommation de l'alcool et des drogues illicites. Toutefois, rien ne permet de penser que les adolescentes et adolescents québécois diffèrent de ceux du reste de l'Amérique du Nord.

D'ailleurs, une étude récente publiée par le Comité permanent de lutte à la toxicomanie (Vitaro et autres, 2002) s'est appuyée sur les données des enquêtes générales de santé pour analyser l'évolution de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes de 15 à 24 ans. Bien que ce groupe d'âge ne comprenne pas uniquement des adolescents, les conclusions de cette étude apportent un éclairage intéressant pour comprendre la problématique des plus jeunes. En comparant ces données à celles d'études similaires menées en Ontario et aux États-Unis, les auteurs constatent une augmentation univoque de la consommation d'alcool et de

drogues chez cette population. Ils notent que cette recrudescence est consécutive à une diminution de la consommation d'alcool et de drogues tout au long des années 1980. Ils attribuent l'augmentation plus récente des jeunes consommateurs d'alcool québécois au groupe des 15-19 ans, et l'augmentation de la consommation de drogue reposerait en majeure partie sur l'utilisation de la marijuana.

Par ailleurs, au-delà de l'aspect alarmiste de ces statistiques, il importe de tenter d'en comprendre le sens et la portée. La recherche sur la consommation d'alcool et de drogues chez les adolescents est relativement récente, et les tendances que nous avons évoquées plus haut datent d'à peine dix ans. En fait, nous en savons très peu sur les modes de consommation des adolescents, sur leurs motivations, sur les représentations sociales et la fonction de ces produits dans leur vie². L'adolescence est la période par excellence des essais, de la prise de risques et des expériences; c'est aussi, pour la plupart, l'occasion des premiers contacts avec les drogues et celle de jauger l'attrait qu'elles peuvent représenter pour plusieurs d'entre eux. Ces contacts peuvent être éphémères, mais ils peuvent constituer également une porte ouverte sur des comportements abusifs ultérieurs. C'est pourquoi on doit éviter d'interpréter ces chiffres comme on le ferait pour une population adulte ou même de jeunes adultes.

La remontée de la consommation des drogues est donc un phénomène relativement récent, qui suscite toutefois une inquiétude croissante dans les milieux scolaires et de santé publique. Au cours des dernières années, la préoccupation de ces instances s'était portée bien plus vers la prévention du tabagisme ou de la conduite en état d'ébriété. Les activités et les programmes de prévention ont donc été axés autour de ces problématiques. Plus récemment, on a mis en œuvre des programmes et des politiques d'éducation sur les substances psychoactives : éducation préventive, intervention précoce et mesures disciplinaires et, depuis peu, on s'intéresse aussi au problème de jeu excessif chez les adolescents. Les résultats qui suivent apportent des informations nouvelles sur la prévalence et l'intensité de l'utilisation de l'alcool et des drogues illicites

et également sur certains contextes et certaines associations qui seront utiles autant sur le plan de la prévention que sur celui de la prise en charge des jeunes.

4.2 Mesure de la consommation problématique de substances psychoactives

4.2.1 Qu'entend-on par substance psychoactive?

Dans cette section de l'enquête, nous avons analysé les produits considérés comme des substances psychoactives (SPA) au sens le plus classique, c'est-à-dire « *...un produit qui a pour propriété d'affecter le système nerveux central (SNC) et d'altérer l'état de conscience* » (Nadeau et Biron, 1998). À l'exemple de ces auteurs, « *...les seuls produits auxquels fait référence (cette enquête) sont l'alcool et les drogues illicites, incluant les médicaments obtenus par voies non médicales* ». Dans l'analyse qui suit, la consommation de SPA sera vue à travers l'usage, c'est-à-dire la simple utilisation quelle qu'en soit la fréquence ou l'intensité, l'abus ou la consommation à l'excès qui est « *...un mode d'utilisation inadéquat... conduisant à une altération du fonctionnement qui n'est pas un événement isolé et qui s'accompagne d'effets délétères pour le sujet ou les autres.* » (Nadeau et Biron, 1998). Enfin, nous avons ajouté la notion de consommation problématique à l'aide d'un indice qui permet d'évaluer les comportements de consommation de SPA chez les adolescents en fonction de critères tenant à la fois de l'usage, de l'abus et de l'impact sur les principales sphères de vie³. Le diagnostic de dépendance, tel qu'il est défini par le DSM-IV, soit « *...un mode d'utilisation inadapté d'une substance conduisant à une altération du fonctionnement ou à une souffrance cliniquement significative, caractérisée par la présence de trois (ou plus) manifestations⁴, à un moment quelconque d'une période continue de 12 mois...* » (Nadeau et Biron, 1998) n'est pas abordé dans cette étude.

2. Par exemple, le fait que la consommation d'alcool ou d'autres drogues, en présence d'amis ou de pairs, puisse servir à forger des liens de solidarité avec le groupe ou à définir des limites sociales (Room, 1997).

3. On en trouvera la définition à la section suivante.

4. Ces manifestations sont décrites dans le DSM-IV (APA, 1994), et la dépendance est un diagnostic clinique qu'on appelle également alcoolisme, alcool-dépendance, toxicomanie ou pharmacodépendance.

4.2.2 La grille de dépistage de consommation problématique (DEP-ADO)

Le questionnaire utilisé dans cette enquête est une adaptation de la *Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogue chez les adolescents et les adolescentes* (DEP-ADO), créée en 1999 par des chercheurs du RISQ (Guyon, à paraître; Guyon et Landry, 2001). Au départ, cette grille avait été conçue pour les intervenants et intervenantes de première ligne qui souhaitaient utiliser un outil rapide et valide sur le plan scientifique, leur permettant de dépister les adolescents ayant une consommation abusive d'alcool ou de drogues. Elle a été préparée, en partie, à l'aide du questionnaire *Indice de gravité d'une toxicomanie pour les adolescents, ou IGT-ADO*, développé et validé par le RISQ (Landry et autres, à paraître; Landry et autres, 2000) et utilisé pour l'évaluation systématique des jeunes présentant un problème de consommation d'une substance psychoactive. La première version de la grille DEP-ADO a été expérimentée, sous forme d'une entrevue en face à face, auprès de divers intervenants de CLSC, de milieux scolaires, de centres jeunesse et de centres de réadaptation, ce qui a permis d'en valider le contenu. Des analyses corrélationnelles ont également été menées en utilisant la banque de données de l'IGT-ADO, et cette première étude de validité s'est avérée encourageante⁵. Les résultats de ces deux démarches ont amené une seconde version qui est actuellement utilisée dans un grand nombre d'établissements des réseaux scolaires, de la santé et des services sociaux.

Les thèmes documentés dans la grille DEP-ADO sont ceux qui se retrouvent le plus souvent associés à des problèmes importants de toxicomanie et qui ressortent des études cliniques menées avec *l'Indice de gravité d'une toxicomanie* auprès de jeunes toxicomanes en démarche de réadaptation (Landry et autres, à paraître). Ils touchent la consommation des diverses substances au cours des 12 mois et des 30 jours précédant l'enquête, l'âge au début de la consommation régulière d'alcool et de drogues, la consommation excessive d'alcool, l'injection de substances ainsi qu'un certain nombre de méfaits associés à la

consommation. Un score⁶, calculé à partir de la pondération de ces questions, permet de classer les jeunes selon le niveau de comportement par rapport à la consommation, le risque appréhendé et le type d'intervention suggéré. Ce score permet d'obtenir une mesure de la consommation problématique de substances psychoactives selon les trois catégories suivantes :

- Feu vert : pas de problème évident, aucune intervention nécessaire.
- Feu jaune : problème en émergence, une intervention est jugée souhaitable en première ligne.
- Feu rouge : comportement de consommation problématique, une intervention est suggérée vers une ressource spécialisée, ou en complémentarité avec une telle ressource.

Les seuils définissant les scores ont été établis sur la base d'études sur des populations cliniques et des consultations auprès d'intervenants. La grille a été adaptée pour être utilisée de façon auto-administrée dans le cadre du questionnaire de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*. Les modifications suivantes ont été apportées :

1. Le questionnaire a été scindé en deux sections, la première partie traitant de la consommation d'alcool et la seconde des drogues.
2. Pour faciliter la compréhension des questions relatives à l'alcool, un tableau définissant « une » consommation d'alcool tient lieu de préambule aux questions sur l'alcool.
3. Dans les questions sur la fréquence de consommation des substances documentées, le choix de réponse « Juste une fois pour essayer » a été ajouté, à la suite d'une première validation de la version autoadministrée du questionnaire auprès d'un échantillon de jeunes⁷.

La grille a ensuite été soumise à un groupe de jeunes en centre de désintoxication pour valider les choix de réponses et s'assurer que les substances les plus populaires auprès des jeunes étaient incluses dans le questionnaire. Un

5. Validation convergente à .70 (corrélations).

6. La construction de cet indice est détaillée à l'annexe 4.1 à la fin du présent chapitre.

7. Cette activité a été menée auprès d'un groupe de jeunes au Centre Jean-Lapointe (secteur jeunesse).

prétest, effectué auprès de 160 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire, a ensuite permis de vérifier la distribution des réponses.

Cet instrument, qui à l'origine avait été développé pour les organismes de première ligne dans un but de dépistage, présente plusieurs avantages lorsqu'il est utilisé dans le cadre d'une enquête populationnelle. Entre autres, il permet :

- d'établir la prévalence et la fréquence de consommation des différentes substances psychoactives (SPA);
- d'apporter des informations sur certains phénomènes associés à la consommation problématique de ces substances : précocité, régularité, impact sur divers domaines de la vie des jeunes;
- d'estimer la proportion des jeunes qui présentent une consommation problématique ou qui sont à risque d'en développer une;
- d'établir des comparaisons avec les enquêtes de surveillance qui utilisent des grilles fort détaillées pour l'alcool et certaines drogues;
- d'établir également des comparaisons avec des études d'ordre épidémiologique ou clinique, puisque la DEP-ADO est utilisée largement dans les établissements scolaires et du réseau de la santé et des services sociaux.

La DEP-ADO permet d'évaluer s'il y a consommation problématique de substances, et ce, de façon relativement graduée, mais elle ne permet pas d'établir un diagnostic d'abus ou de dépendance, tel qu'il est entendu par le DSM, par exemple. Il n'est pas exclu que des jeunes associés à « feu rouge » présentent un problème réel de dépendance ou un problème d'abus, mais cet outil ne permet pas de le déterminer.

Enfin, il s'agit d'un instrument d'utilisation rapide qui a été facilement accepté par les jeunes dès ses premières utilisations. Cependant, il importe de préciser qu'il ne rend pas compte de l'ensemble des aspects reliés à l'utilisation des SPA, comme pourrait le faire une enquête spécialisée sur le sujet⁸. Ainsi, il n'aborde pas les contextes d'utilisation

des drogues, ou encore la consommation des parents ou les sources d'approvisionnement.

4.2.3 Principales mesures utilisées

La prévalence de la consommation de substances psychoactives est mesurée selon deux fenêtres : la consommation des 12 mois précédant l'enquête (Q52 et Q57) et celle des 30 jours précédant l'enquête (Q54 et Q58). À partir de cette première mesure, une typologie des consommateurs a été faite en fonction de la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête :

1. les abstinents et les anciens consommateurs sont regroupés dans une même catégorie « aucune consommation⁹ »;
2. les expérimentateurs « juste une fois pour essayer »;
3. les consommateurs occasionnels « moins d'une fois par mois; environ une fois par mois »;
4. les consommateurs réguliers « la fin de semaine ou 1 ou 2 fois par semaine; 3 fois et plus par semaine, mais pas tous les jours »;
5. et les consommateurs quotidiens, « tous les jours ».

En regroupant ces derniers en une typologie à trois catégories, on obtient une mesure touchant l'intensité :

- aucune consommation, c'est-à-dire ceux qui n'ont jamais consommé ou qui ne l'ont pas fait depuis au moins un an;
- une consommation faible ou « juste une fois pour essayer; moins d'une fois par mois; environ une fois par mois »;
- et une consommation élevée ou « la fin de semaine, ou 1 ou 2 fois par semaine; 3 fois et plus par semaine, mais pas tous les jours; tous les jours » (voir tableau 4.1).

8. Comme le *Sondage sur la consommation de drogues chez les élèves de l'Ontario* mené par le Centre de toxicomanie et de santé mentale (Adlaf et Paglia, 2001).

9. On notera que nous avons tenu compte de la consommation lors des 12 mois précédant l'enquête seulement; ceci implique que les jeunes qui auraient consommé au cours des années précédentes, mais pas pendant les « 12 derniers mois », c'est-à-dire les anciens consommateurs ont été regroupés sous une même catégorie. Les jeunes, comparativement aux adultes, sont plus susceptibles d'être des expérimentateurs que des ex-consommateurs, ce qui donne un sens différent à l'abstinence chez eux.

Tableau 4.1

Catégories définissant le profil de consommation de substances psychoactives

Typologie à six catégories	Typologie à cinq catégories	Typologie à trois catégories
Pas consommé	Abstinentes	Aucune consommation
Pour essayer	Expérimentateurs	
Moins d'une fois par mois (à l'occasion)	Occasionnels	Consommation faible
Environ 1 fois par mois		
La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine	Réguliers	Consommation élevée
Trois fois et plus par semaine, mais pas tous les jours		
Tous les jours	Quotidiens	

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

La mesure de polyconsommation a été construite à partir de la consommation concomitante d'alcool et de drogues (Q52 pour l'alcool et Q57 pour les drogues). La typologie à quatre catégories est construite en tenant compte à la fois de la consommation d'alcool et de la consommation de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête : les abstinentes (aucune consommation d'alcool et de drogues), les consommateurs d'alcool uniquement (consommation d'alcool sans consommation de drogues), les consommateurs de drogues uniquement (consommation d'au moins une drogue sans consommation d'alcool) et les consommateurs d'alcool et de drogues.

Tableau 4.2

Catégories définissant la polyconsommation

Abstinent	Aucune consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête
Alcool	Consommation d'alcool, au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête, <u>sans</u> consommation de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête :
Drogue	Consommation d'au moins une drogue, au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête, <u>sans</u> consommation d'alcool au cours de la même période :
Alcool et drogues	Consommation d'alcool <u>et</u> de drogues au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Quant à la consommation régulière, elle est définie ainsi : « avoir consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois » (Q55 pour l'alcool et Q59 pour les autres drogues). Par la suite, l'âge du début de la consommation régulière d'une substance a été vérifié avec la mesure suivante : *À quel âge as-tu commencé à consommer (de l'alcool ou de la drogue) régulièrement, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois?* (Q56 pour l'alcool et Q60 pour les autres drogues). L'âge du début de la consommation régulière tant d'alcool que de drogues a été traité en variable continue. Toutefois, pour la création de l'indice de consommation problématique, l'âge a été regroupé en catégories selon la substance consommée parce que l'effet de la précocité sera différent selon le type de produit. Le risque sera plus grand dans le cas d'une drogue illicite, c'est pourquoi la limite de précocité a été établie à « 13 ans ou moins » pour les drogues illicites et à « 11 ans ou moins » pour l'alcool. Ces limites sont celles qui ont été validées lors des études psychométriques sur l'IGT pour adolescents (Landry et autres, à paraître; Landry et autres, 2000). Ainsi, pour le calcul de l'indice, des poids différents ont été alloués selon les catégories d'âge présentées au tableau 4.3 et le type de substance consommée.

Tableau 4.3

Catégories définissant la précocité de la consommation régulière pour la grille DEP-ADO

Alcool	Drogues
11 ans et moins	13 ans et moins
12 à 15 ans	14 - 15 ans
16 ans et plus	16 ans et plus

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Le boire excessif d'alcool, c'est-à-dire « prendre plusieurs verres en une seule occasion », est un comportement que l'on retrouve plus souvent chez les adolescents et les jeunes adultes. La mesure retenue dans l'enquête pour évaluer ce comportement est la suivante : « 5 consommations ou plus lors d'une même occasion »; elle correspond habituellement au niveau d'intoxication et est associée à une augmentation des risques de conséquences nuisibles ou de certains problèmes liés à l'alcool (conduite avec les facultés affaiblies, violence, abus). Nous parlerons de boire excessif répétitif lorsque cette expérience s'est répétée cinq fois ou plus au cours des 12 mois précédant l'enquête, amenant la notion d'habitude dans le boire excessif. L'Enquête sociale et de santé de 1998 (Daveluy et autres, 2000) montrait que les jeunes de 15 à 24 ans étaient les plus nombreux à avoir consommé de cette façon (42 % comparativement à 29 % pour les 15 ans et plus).

Enfin, les conséquences d'une consommation de SPA ont également été vérifiées (Q62). Elles portent sur des secteurs de la vie qui sont les plus souvent affectés par une consommation problématique de substance : santé physique ou psychologique, relations familiales et interpersonnelles, difficultés scolaires, problèmes d'argent, délinquance et abus. Toutefois, il importe de souligner qu'une bonne proportion (16 %) des consommateurs occasionnels ou qui expérimentent une SPA n'ont pas répondu à la question (Q62). Les résultats de cette série de questions porteront exclusivement sur les élèves qui ont été classés dans les catégories « feu jaune et feu rouge ».

4.3 Résultats*4.3.1 Prévalence de la consommation d'alcool*

Au moment de l'enquête, près de trois adolescents québécois sur quatre (71 %) fréquentant l'école secondaire ont révélé avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête; cette proportion est la même chez les garçons (72 %) et les filles (71 %) (tableau 4.4). Par ailleurs, cette prévalence augmente significativement selon l'année d'études¹⁰ : entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, la proportion de consommateurs d'alcool passe de 46 % à 91 % (tableau 4.5). Cette prévalence annuelle reflète assez bien l'habitude de consommation, puisque près des deux tiers (63 %) des élèves avaient consommé de l'alcool également au cours des 30 jours précédant l'enquête (65 % chez les garçons et 62 % chez les filles) (tableau C.4.1).

Tableau 4.4

Consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe

	Garçons	Filles	Tous	Pe
	%			'000
Alcool	71,8	70,8	71,3	302
Cannabis ¹	42,6	38,4	40,6	172
Hallucinogènes	15,8	15,4	15,6	65
Amphétamines	6,9	7,2	7,0	29
Cocaïne	5,0	5,4	5,2	22
Solvant	3,1	2,6	2,9	11
Héroïne	1,4*	1,0*	1,2	5
Autres drogues ou médicaments sans ordonnance	2,5	2,1*	2,3	9

1. L'association est significative à un seuil inférieur à 5 % ($p < 0,05$).

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

10. Les résultats sont présentés par année d'études plutôt que par âge afin de se conformer au plan de sondage qui garantit une représentativité par année du secondaire.

Tableau 4.5

Consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête selon l'année d'études

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Tous	χ^2
	%						
Alcool	45,6	65,5	78,9	81,0	90,9	71,3	p<,001
Cannabis	15,3	35,7	49,0	47,8	60,6	40,6	p<,001
Hallucinogènes	4,5 *	13,7	19,2	18,1	24,7	15,6	p<,001
Amphétamines	3,3 *	7,4 *	8,2 *	7,8 *	9,2	7,0	p<,001
Cocaïne	3,9 *	7,0	4,8 *	4,3 *	6,0	5,2	p<,05
Solvant	3,3 *	4,9	2,9 *	2,2 *	0,6 **	2,9	p<,001
Héroïne	1,7 **	2,0 *	0,9 **	0,6 **	0,7 **	1,2	p<,05
Autres drogues	1,2 **	3,0 *	2,7 *	2,6 *	2,0 **	2,3	n.s.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tel qu'il est mentionné en introduction, il est difficile d'établir une comparaison entre les présentes données et celles recueillies par les chercheurs de l'Université Laval en 1991 et 1994 (Cloutier et autres)¹¹. Les différences de méthodologie tant dans le mode de collecte que dans les indicateurs utilisés sont à ce point importantes qu'elles entravent la validité de la comparaison.

Notre étude se compare davantage à l'enquête sur la consommation de drogues chez les élèves du secondaire de l'Ontario (7^e à 13^e année) (Adlaf et Paglia, 2001). Ces derniers semblent légèrement moins nombreux à consommer de l'alcool (66 % au cours des 12 mois précédant l'enquête). L'écart le plus marquant se retrouve chez les filles : 71 % des Québécoises consomment de l'alcool, comparativement à 65 % des Ontariennes qui, de surcroît, sont un peu plus âgées que les élèves québécoises du niveau secondaire.

4.3.2 Prévalence de la consommation de drogues

Quant aux drogues illicites, 42 % des adolescents en ont consommé au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête et plus des deux tiers d'entre eux (72 %) en ont pris pendant les 30 jours précédant l'enquête (données non présentées). Ces chiffres se rapprochent sensiblement de l'étude québécoise de

Zoccolillo et autres (1999) qui a signalé une prévalence à vie de consommation de drogue de 44 % chez les garçons et de 50 % chez les filles. Ils diffèrent toutefois de l'étude ontarienne (Adlaf et Paglia, 2001) qui constate que 34 % des élèves du secondaire ont consommé de la drogue.

Comme c'est le cas chez les adultes, le cannabis est de loin la substance illicite préférée des élèves : 41 % en ont consommé au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les *hallucinogènes* viennent au deuxième rang, alors que 16 % révèlent en avoir pris au cours de cette période (contre 11 % en Ontario – Adlaf et Paglia, 2001). Quant aux autres drogues : 7 % des élèves ont consommé des *amphétamines*, 5 % de la *cocaïne*, 2,9 % des *solvants*, 1,2 % de l'*héroïne* et 2,3 % d'autres types de drogues (incluant les médicaments sans ordonnance) (tableau 4.4).

On détecte peu de différence entre les garçons et les filles quant à la consommation de drogues, sauf en ce qui concerne le *cannabis*. Ce sont les garçons qui se démarquent avec 43 % d'entre eux à en avoir pris, comparativement à 38 % chez leurs compagnes, et ce, durant les 12 mois précédant l'enquête. On ne décelé toutefois aucune différence significative selon le sexe en ce qui a trait à la consommation d'*hallucinogènes* (15 % tant chez les garçons que chez les filles), de *cocaïne* (garçons : 5 %; filles : 5 %) et des *solvants* (garçons : 3,1 %; filles : 2,6 %). Quoiqu'il ne semble pas y avoir de différence significative entre les sexes pour la consommation d'*héroïne* et des autres drogues, le nombre plus restreint de

11. Il s'agit d'une enquête menée auprès de jeunes de 12 à 18 ans, à partir d'un questionnaire autoadministré envoyé par la poste.

consommateurs limite l'interprétation des résultats. Si l'on regarde la consommation récente (parmi ceux et celles ayant consommé au cours des 12 derniers mois), les garçons sont proportionnellement plus nombreux à déclarer avoir consommé au moins une de ces drogues au cours des 30 jours précédant l'enquête (74 % contre 69 % chez les filles) (données non présentées).

Comme on pouvait s'y attendre, la proportion de consommateurs de drogues augmente avec l'année d'études, et ce, pour l'ensemble des drogues à l'exception des solvants (tableau 4.5). À titre d'exemple, à la deuxième année du secondaire, un peu plus du tiers des élèves (36 %) rapportent avoir consommé du cannabis, en 3^e et 4^e secondaire près de la moitié en ont consommé (respectivement 49 % et 48 %) et cette proportion monte à 61 % chez les élèves de 5^e secondaire. À l'inverse, l'utilisation des solvants tend à diminuer à mesure qu'avancent les années d'études. Pour les autres drogues, les faibles effectifs rendent difficile l'interprétation des résultats, à l'exception de ceux concernant les hallucinogènes.

4.3.3 Fréquence de consommation d'alcool

Si la plupart des jeunes ont pris une substance psychoactive au cours des 12 mois précédant l'enquête, tous n'en ont pas fait un usage égal. En fait, on s'aperçoit que les grands consommateurs sont l'exception, mais aussi que la fréquence d'utilisation varie en fonction du sexe, du produit et de l'année d'études.

Comme c'est le cas chez les adultes, l'alcool est la substance la plus consommée chez la population adolescente. Cependant, leurs modes de consommation sont différents, et ils évoluent dans le temps.

La typologie des consommateurs basée sur la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête montre que près du tiers des élèves du secondaire (29 %) se sont abstenus de consommer, 11 % en sont au stade de l'expérimentation seulement (une fois pour essayer), 40 % sont des consommateurs occasionnels, et 20 % sont des consommateurs réguliers d'alcool (tableau 4.6). Seulement 0,4 % déclarent une consommation quotidienne d'alcool. Bref, on peut affirmer que 51 % des élèves du secondaire

consomment de l'alcool à une faible intensité (expérimentale et occasionnelle), tandis que 20 % ont des habitudes régulières de consommation (régulières et quotidiennes) (figure 4.1). Les garçons (22 %) sont significativement plus nombreux que les filles (18 %) à consommer de l'alcool à une fréquence élevée, et ce, quel que soit leur âge.

Tableau 4.6

Typologie de consommateurs¹ d'alcool selon le sexe

	Garçons	Filles	Tous	χ^2
	%			
Abstinent	28,2	29,2	28,7	p < ,01
Expérimental	10,2	12,0	11,1	
Occasionnel	39,2	40,6	39,9	
Régulier	21,8	18,1	19,9	
Quotidien	0,6 **	0,1 **	0,4 *	

1. La typologie de consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête.

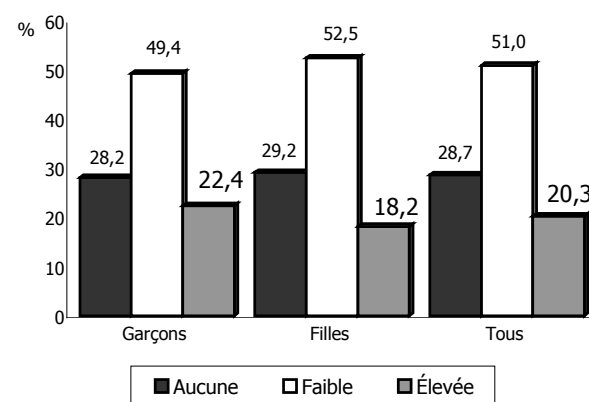
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Figure 4.1

Intensité de consommation d'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe¹



1. L'association est significative à un seuil inférieur à 5 % (p < 0,05)

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau 4.7

Typologie de consommateurs¹ d'alcool selon l'année d'études

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Tous	χ^2
	%						
Abstinent	54,4	34,5	21,1	19,0	9,1	28,7	p < ,001
Expérimental	17,1	12,9	10,9	8,7 *	4,3 *	11,1	
Occasionnel	22,7	39,0	47,0	46,4	47,2	39,9	
Régulier	5,8 *	13,0	20,4	25,4	39,5	19,9	
Quotidien	0,1 **	0,6 **	0,6 **	0,5 **	-	0,4 *	

1. La typologie de consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

La fréquence de consommation d'alcool varie sensiblement avec l'avancement de l'année d'études (tableau 4.7). On voit d'abord que la proportion des abstinentes et des buveurs expérimentaux diminue progressivement entre la première et la cinquième année. À la 5^e secondaire, ce n'est qu'un élève sur dix qui déclare ne pas avoir consommé d'alcool. Les buveurs occasionnels se maintiennent autour de 40 % à compter de la 2^e secondaire. Par contre, la proportion des buveurs réguliers, soit ceux qui boivent de façon hebdomadaire, augmente régulièrement, passant d'un peu moins de 6 % à 40 % entre la 1^{re} et la 5^e année du secondaire. Quant aux buveurs quotidiens, leur petit nombre, à chacun des niveaux, ne permet pas de conclure à des tendances particulières.

On peut déceler trois configurations selon l'année d'études : d'abord les élèves de la 1^{re} secondaire qui sont en majorité abstinentes, puis ceux de la 2^e secondaire qui se répartissent à peu près également entre abstinentes/expérimentateurs et consommateurs occasionnels/réguliers; enfin, à partir de la 3^e secondaire, les élèves se situent très majoritairement dans le groupe des buveurs occasionnels/réguliers.

4.3.4 Consommation excessive d'alcool

S'il est un mode de consommation qui caractérise les jeunes, c'est bien celui du boire excessif. Les études antérieures montrent que la plupart d'entre eux abandonnent cette pratique à l'âge adulte¹², et plusieurs

auteurs l'associent autant à des rites de passage qu'à des comportements d'appartenance sociale ou de conduites ordaliques¹³ (CAMH, 2001). D'une part, si l'on tient compte de l'ensemble des répondants, la prévalence pour le boire excessif (avoir bu cinq consommations d'alcool ou plus en une occasion au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête) est de 46 % chez les élèves (donnée non présentée). Par comparaison, l'enquête menée auprès des élèves Ontariens de niveau secondaire (Adlaf et Paglia, 2001) révèle une prévalence de 28 % pour ce comportement. Cette comparaison doit toutefois être relativisée puisque dans le cas de cette enquête, la période de référence est plus courte (« au cours des quatre dernières semaines ») que celle utilisée pour la présente étude, ce qui explique en bonne partie le plus faible taux obtenu chez les élèves Ontariens.

D'autre part, l'enquête révèle que parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, plus du tiers (36 %) n'ont pas consommé de manière excessive au cours de la dernière année, 17 % l'ont fait à une seule occasion, le quart (26 %) de deux à quatre fois, et 22 % à cinq occasions ou plus, ce qui les place dans une catégorie à plus grand risque. Ce sont surtout les garçons qui boivent excessivement de l'alcool : 27 % des garçons et 16 % des filles ont eu un comportement de boire excessif répétitif d'alcool au cours de la dernière année, c'est-à-dire qu'ils ont, à cinq reprises

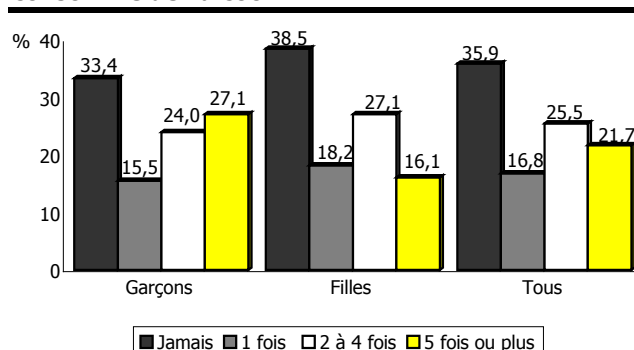
12. L'Enquête sociale et de santé de 1998 (Daveluy et autres, 2000) montre que si 42 % des 15-24 ans ont pris cinq consommations ou plus en une seule occasion, et ce, à plus de cinq reprises, cette pratique diminue à 29 % chez les 25-44 ans.

13. En référence à l'ordalie au Moyen Âge qui était une épreuve judiciaire dont l'issue, réputée dépendre de Dieu, établissait la culpabilité ou l'innocence d'un individu. Aujourd'hui, le terme est utilisé pour décrire, entre autres, des comportements de prise de risque dont l'issue (fatale ou non) permet d'établir une forme d'invulnérabilité ou de puissance.

au cours de la dernière année, bu cinq consommations ou plus au cours d'une même occasion (figure 4.2).

Parmi les jeunes qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, la proportion des jeunes qui en boivent de façon excessive augmente aussi régulièrement et significativement avec l'année d'études (figure 4.3). Il en est de même pour le boire excessif répétitif qui passe de 7 % à la 1^{re} secondaire à 36 % à la 5^e secondaire.

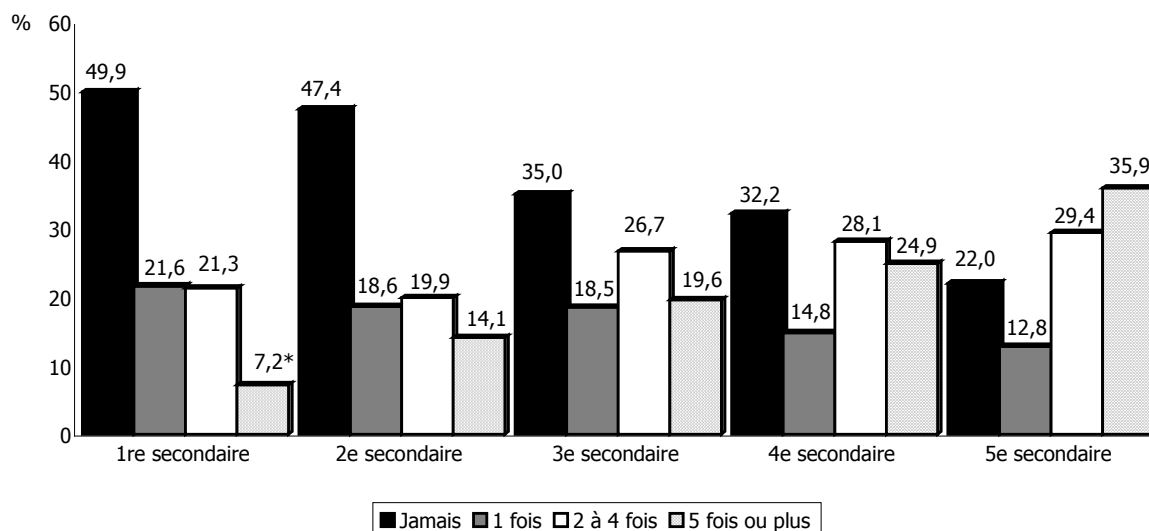
Figure 4.2
Boire excessif¹ au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe² parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool



1. Le boire excessif est défini par le fait d'avoir bu 5 consommations ou plus d'alcool lors d'une même occasion
2. L'association est significative à un seuil inférieur à 0,1 % ($p < 0,001$).

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Figure 4.3
Boire excessif au cours des 12 mois précédant l'enquête selon l'année d'études¹ parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool



1. L'association est significative à un seuil inférieur à 0,1 % ($p < 0,001$).
- * Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

4.3.5 Fréquence de consommation de cannabis

Si environ deux élèves sur cinq (41 %) ont déclaré avoir pris du cannabis au cours de la dernière année (tableau 4.8) (contre 30 % en Ontario – Adlaf et Paglia, 2001), la moitié d'entre eux en consomme peu (une fois par mois ou moins). En fait, 7 % sont des expérimentateurs, c'est-à-dire qu'ils en ont consommé une fois pour essayer, et 14 % ont une consommation occasionnelle, soit 1 fois par mois et moins. Près de 20 % des élèves du secondaire consomment fréquemment du cannabis, que ce soit de façon régulière (15 %) ou quotidienne (4,8 %).

Tableau 4.8
Typologie de consommateurs¹ de cannabis selon le sexe

	Garçons	Filles	Tous	χ^2
	%			
Abstinent	57,4	61,6	59,4	
Expérimental	6,8	6,7	6,8	
Occasionnel	13,0	15,3	14,1	p < ,001
Régulier	16,1	13,5	14,8	
Quotidien	6,6	3,0	4,8	

1. La typologie de consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2*.

Comme on le mentionnait précédemment, les garçons sont proportionnellement plus nombreux à consommer du cannabis (43 %) que les filles (38 %). Ils en sont également de plus forts consommateurs : 16 % en consomment de façon régulière, alors que cette proportion est de 14 % chez les filles. Les garçons sont également proportionnellement plus nombreux que les filles à consommer de façon quotidienne (7 % contre 3 %).

Dans l'ensemble, ceux et celles qui consomment du cannabis se divisent en consommateurs occasionnels (14 % des élèves) ou réguliers (15 % des élèves) (tableau 4.9), et ce, particulièrement à compter de la 2^e secondaire. Comme on pouvait s'y attendre, la fréquence de consommation augmente selon l'année d'études. Cependant, contrairement à l'alcool, le pourcentage d'expérimentateurs reste relativement stable pour toute la

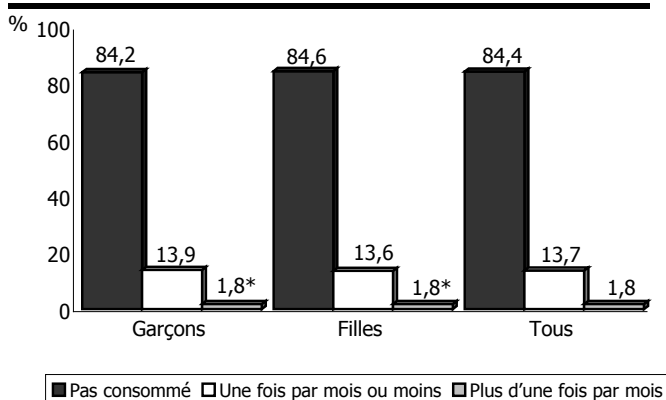
durée des études du secondaire. La proportion d'utilisateurs quotidiens augmente jusqu'à la 3^e année pour se stabiliser par la suite autour de 6 % à 7 %.

4.3.6 Fréquence de consommation d'hallucinogènes

Près de 16 % des jeunes ont pris des hallucinogènes au cours des 12 mois précédant l'enquête mais, de façon générale, cette consommation est de faible fréquence : 14 % en consomment une fois par mois ou moins et 1,8 % plus d'une fois par mois. On ne détecte pas de différence entre la consommation des filles et celle des garçons (figure 4.4).

Plus en détail, on constate que 6 % des élèves consomment des hallucinogènes de façon expérimentale et que 8 % en prennent occasionnellement. Par contre, 1,4 % des jeunes en consomment régulièrement, et on retrouve un très faible pourcentage de consommateurs quotidiens (0,4 %). On observe une augmentation régulière de la proportion d'utilisateurs d'hallucinogènes avec l'avancement des années d'études (tableau 4.10). Toutefois, ces utilisateurs demeurent, en très grande majorité, et quelle que soit leur année d'études, des consommateurs occasionnels ou expérimentaux.

Figure 4.4
Fréquence de la consommation d'hallucinogènes au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2*.

Tableau 4.9

Typologie de consommateurs¹ de cannabis selon l'année d'études

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Tous	χ^2
	%						
Abstinent	84,7	64,3	51,0	52,2	39,4	59,4	p < ,001
Expérimental	5,1 *	7,7	7,4	6,2	7,8	6,7	
Occasionnel	4,2 *	9,2	17,0	18,4	24,6	14,1	
Régulier	5,0 *	14,7	17,8	16,8	21,7	14,8	
Quotidien	1,0 **	4,1 *	6,8 *	6,5 *	6,6 *	4,8	

1. La typologie de consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau 4.10

Typologie de consommateurs¹ d'hallucinogènes selon l'année d'études

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Tous	χ^2
	%						
Abstinent	95,5	86,3	80,8	81,9	75,3	84,4	P < ,001
Expérimental	2,4 *	4,8 *	7,4	6,1 *	10,5	6,1	
Occasionnel	1,6 **	5,3	9,4 *	10,5	13,1	7,7	
Régulier	0,1 **	2,4 *	1,8 **	1,5 **	1,1 **	1,4	
Quotidien	0,4 **	1,1 **	0,6 **	-	-	0,4 **	

1. La typologie de consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

La prévalence des autres drogues est relativement faible dans la population des élèves du secondaire, et les petits nombres concernés ne permettent pas une analyse plus poussée, comme c'était le cas pour l'alcool, le cannabis et les hallucinogènes. Un retour au tableau 4.4 nous permet d'établir la prévalence de la consommation des autres drogues au cours de la dernière année : amphétamines (7 %), cocaïne (5 %), solvants (2,9 %), héroïne (1,2 %) et « autres drogues » (2,3 %). Pour chacune d'elles, la consommation des garçons et celle des filles sont semblables. Par contre, chez les jeunes qui présentent une consommation problématique, l'utilisation de ces drogues est particulièrement élevée.

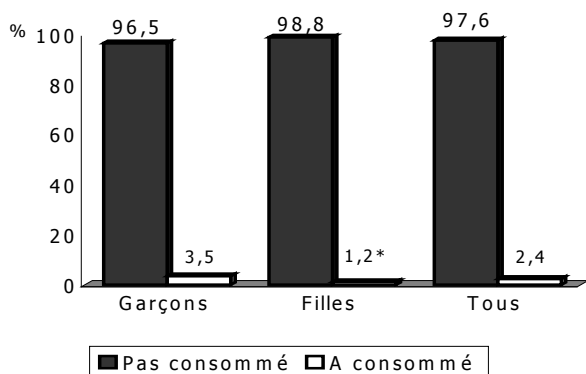
Enfin, les données révèlent qu'une proportion infime de jeunes (0,2 %) parmi les consommateurs réguliers de drogues déclare s'être déjà injectée une substance.

4.3.7 Consommation de stéroïdes

Bien que n'étant pas considérés comme des substances psychoactives, les stéroïdes ont été étudiés dans le cadre de cette enquête à cause des effets qu'ils causent à la santé, à la performance athlétique ou à l'apparence physique. La présente enquête démontre qu'une faible proportion (2,4 %) des élèves du secondaire consomment des stéroïdes. Les garçons (3,5 %) sont plus nombreux à en consommer que les filles (1,2 % - précision passable). Toutefois, les faibles effectifs ne permettent pas une analyse plus détaillée de la consommation de stéroïdes.

Figure 4.5

Fréquence de la consommation de stéroïdes au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2*.

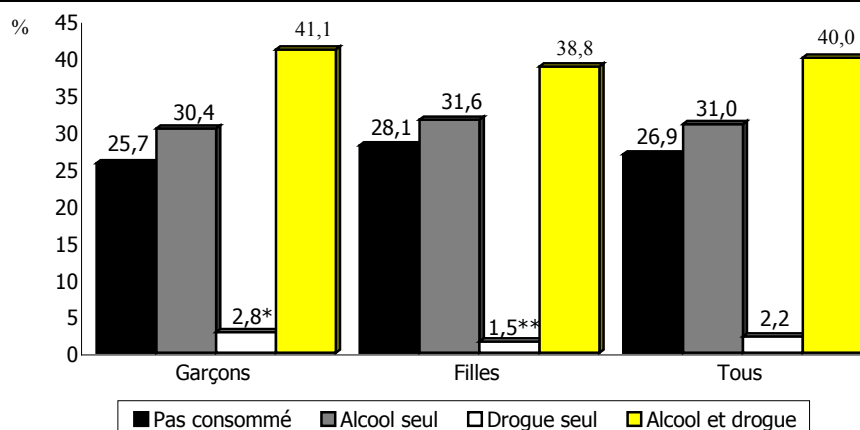
Ces résultats montrent une consommation moindre que celle trouvée lors d'une l'étude de la GRC sur l'attitude des jeunes par rapport au dopage sportif (Llorens, 1998). Menée auprès d'élèves de 12 à 18 ans, la plupart inscrits au programme Sport-Étude, cette étude rapporte que 4,1 % d'entre eux avaient consommé des stéroïdes. Les auteurs soutiennent que la proportion de consommateurs de stéroïdes serait sous-représentée, car les adolescents sont hésitants à révéler une telle information, ne voulant pas se voir attribuer l'étiquette de tricheur. Cette consommation touche surtout les garçons (6,5 %), et plus particulièrement ceux qui sont âgés de 16 ans et plus (77 % des garçons ayant consommé). Les garçons seraient plus enclins à consommer des stéroïdes que les filles à cause des effets sur l'apparence physique. En effet, les stéroïdes sont des dérivés chimiques de la testostérone et produisent des effets dits « anabolisants », c'est-à-dire favorisant la croissance musculaire et l'augmentation de la force, donc « androgènes », un effet moins recherché chez les filles. La même étude rapporte que ces jeunes subissent diverses pressions les incitant à faire usage de stéroïdes mais également d'autres substances (caféine, analgésiques, stimulants, alcool, marijuana, etc.); ces pressions viennent d'abord des autres jeunes, mais aussi des entraîneurs et des parents.

4.3.8 Polyconsommation de substances psychoactives

Jusqu'à présent nous avons analysé la consommation selon le type de produit consommé. Cependant, la réalité de la prise de substances, chez les jeunes, tout comme chez les adultes, est plus complexe compte tenu de la tendance à consommer ou à expérimenter plus d'un produit de façon concomitante. En fait, plus on a affaire à de grands consommateurs, plus la multiplicité et la diversité des substances augmentent. On parlera alors de « polyconsommation » ou consommation simultanée de plus d'une substance au cours d'une même période (au cours de la vie ou pendant la dernière année); il s'agira alors de consommation d'alcool et de drogues ou de deux drogues ou plus sans consommation d'alcool. Comparée à la consommation simple, la polyconsommation est plus souvent associée à la cooccurrence de problèmes dans les différentes sphères de la vie. En effet, les études menées auprès des personnes en traitement pour toxicomanie montrent que « ...le cumul de plusieurs dépendances à des substances psychoactives est plus déterminant, dans le développement de problèmes associés à la surconsommation, que la nature du produit lui-même » (Guyon et Landry, 1996). Les personnes qui consomment plus d'un produit présentent plus de problèmes associés, particulièrement des problèmes de santé, d'intégration sociale, d'état psychologique et d'ennuis avec la justice. La polyconsommation est donc une indication de risque plus élevé, mais qui doit être évalué à la lumière de la fréquence et du volume des produits consommés.

Parmi les élèves québécois, près des trois quarts (73 %) ont consommé au moins une substance psychoactive au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les élèves se répartissent donc ainsi : 27 % n'ont pas consommé de drogue ou d'alcool, deux sur cinq (40 %) ont rapporté avoir consommé de l'alcool et de la drogue, un peu moins du tiers ont consommé de l'alcool uniquement (31 %) et seulement 2,2 % disent consommer des drogues sans avoir pris de l'alcool. Les garçons (41 %) sont légèrement plus nombreux à rapporter avoir consommé à la fois de l'alcool et des drogues au cours des 12 mois précédant l'étude comparativement aux filles (39 %) et à déclarer une consommation unique de drogues (2,8 % chez les garçons contre 1,5 % chez les filles).

Figure 4.6

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe¹

1. L'association est significative à un seuil inférieur à 5 % ($p < 0,05$).

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Alors que 15 % des élèves de la 1^{re} secondaire sont polyconsommateurs (alcool et drogue), cette proportion grimpe à 60 % à la 5^e secondaire, soit quatre fois plus (tableau 4.11). Ce sont surtout l'alcool et le cannabis qui sont concernés. La proportion des jeunes qui ne prennent que de l'alcool (près du tiers des élèves) reste remarquablement stable quelle que soit l'année d'études. Les consommateurs d'alcool uniquement se démarquent par une consommation modérée comparativement aux polyconsommateurs; par exemple, seulement 7 % ont pris 5 verres d'alcool ou plus au cours de la dernière année, comparativement à 33 % chez les polyconsommateurs (données non présentées). D'autre part, un très petit nombre de jeunes (2,2 %) déclarent ne consommer que

des drogues, et cette faible proportion ne permet pas de déceler des tendances selon l'année d'études.

Nous avons cherché à connaître l'association entre la consommation de SPA et l'usage du tabac. L'enquête montre que la proportion de polyconsommateurs augmente selon le statut de fumeur, et cette situation prévaut tant chez les garçons que chez les filles (tableau 4.12). En général, la proportion de consommateurs d'alcool et de drogue augmente avec l'habitude de la cigarette. Les écarts entre les fumeurs et les non-fumeurs sont statistiquement significatifs, et on ne détecte aucun écart significatif entre les sexes.

Tableau 4.11

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 mois précédant l'enquête selon l'année d'études

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Tous	χ^2
	%						
Pas consommé	52,8	31,9	19,1	17,6	7,9	26,9	p<,001
Alcool seul	29,7	30,1	30,8	33,6	31,1	31,0	
Drogue seul	2,3 **	3,2 *	2,3 *	1,7 **	1,3 **	2,2	
Alcool et drogue	15,3	34,8	47,8	47,1	59,7	40,0	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau 4.12

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 mois précédant l'enquête selon la catégorie de fumeurs et le sexe

		Fumeur actuel	Fumeur débutant %	Non-fumeur	Tous	χ^2
Garçons	Pas consommé	0,9**	6,5**	33,0	25,8	p<.001
	Alcool	8,5*	16,6*	36,5	30,4	
	Drogue	2,5**	3,3**	2,7*	2,7	
	Alcool et drogue	88,0	73,6	27,8	41,1	
Filles	Pas consommé	1,1**	11,9*	39,6	28,2	p<.001
	Alcool	11,0	26,1	39,1	31,6	
	Drogue	1,9*	3,5**	1,1**	1,5*	
	Alcool et drogue	85,9	58,5	20,2	38,7	
Tous	Pas consommé	1,0**	9,5*	36,1	27,0	p<.001
	Alcool	10,0	21,9	37,7	31,0	
	Drogue	2,2*	3,4**	2,0	2,1	
	Alcool et drogue	86,8	65,2	24,3	39,9	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

La plupart des études sur les comportements sociaux insistent sur l'association entre la structure familiale et la présence d'un certain nombre de problèmes chez les jeunes (Knumpfer et autres, 1989, 1997). En ce qui concerne la consommation de SPA, l'étude de Landry et autres (2000) montre que les adolescents que l'on retrouve en centres de réadaptation pour toxicomanes ont «...majoritairement des parents qui vivent des situations très variées (avec un autre conjoint, seuls, décédés)...». Lorsqu'on les compare aux adolescents en milieu scolaire, ces mêmes jeunes mentionnent plus de problèmes de consommation d'alcool et de drogues dans leur famille. Cette association entre la structure familiale et une plus forte consommation de substances ne peut cependant être interprétée comme une relation causale, et elle est souvent accompagnée d'autres problèmes, comme un faible statut socioéconomique, une sous-scolarisation ou des carences dans les compétences parentales. Dans la présente étude, les élèves sont regroupés en trois catégories : « familles biparentales » qui regroupe les répondants vivant avec leurs deux parents ou en garde partagée, « familles monoparentales ou reconstituées », soit les jeunes habitant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, et la catégorie « autres » qui regroupe diverses situations (tutelle, foyer d'accueil, appartement avec des amis, etc.). Les résultats montrent des différences

significatives entre les enfants des familles monoparentales ou reconstituées et les autres enfants (tableau C.4.2). La moitié des jeunes venant de familles monoparentales ou reconstituées consomment à la fois de l'alcool et des drogues, comparativement à 37 % chez ceux qui vivent avec leurs deux parents. Les résultats concernant les jeunes en situation familiale « autres » pourront surprendre. En effet, ce sous-groupe de participants présente sur ce plan une consommation assez semblable à celle des familles biparentales, et ce, en opposition aux résultats obtenus sur le tabagisme (Loiselle, 2001). La portée du questionnaire ne permet pas de pousser plus loin l'analyse, et le petit nombre de répondants concernés dans cette catégorie (3 %) invite à interpréter ces résultats avec prudence.

4.3.9 Perception des risques liés aux substances

Nous avons tenté d'évaluer la perception du risque pour la santé relié à différents comportements d'usage de produits chez les jeunes du secondaire (Q68). Les résultats montrent que, dans l'ensemble, cette perception varie en fonction des habitudes de consommation : plus on consomme, moins on sera porté à voir un risque dans ces comportements (tableau 4.13). Par contre, le type de produit joue un rôle important dans cette évaluation. Ainsi,

fumer la cigarette de façon quotidienne constitue un risque évident pour la santé selon la très grande majorité des jeunes, quelle que soit leur consommation de SPA. Lorsqu'il s'agit de cannabis, les opinions sont beaucoup plus diversifiées : 62 % des polyconsommateurs considèrent que la pratique régulière constitue un risque pour la santé, alors que la presque totalité des non consommateurs (96 %) et de ceux qui ne prennent que de l'alcool (88 %) sont du même avis. L'évaluation va dans le même sens en ce qui concerne l'alcool, puisque les abstinents sont

presque tous d'avis que la consommation quotidienne (83 %) et le boire excessif (87 %) constituent des risques évidents, opinion que partagent également les consommateurs, mais à des degrés moindres. On notera que 44 % des polyconsommateurs ne voient aucun risque, ou du moins un risque faible, dans le boire excessif. Par ailleurs, les deux tiers des jeunes jugent qu'il est risqué d'essayer la cocaïne une fois ou deux, et ce, qu'ils aient ou non consommé des SPA au cours des 12 mois précédant l'étude.

Tableau 4.13

Perception du risque lié à la prise de certaines substances selon les substances psychoactives consommées au cours des 12 mois précédant l'enquête

Perception du risque	N'a pas consommé	Alcool seulement	Drogue seulement	Alcool et drogue	Tous	χ^2
	%					
Fumer la cigarette à tous les jours ou presque						n.s.
Risque faible	10,9	10,8	12,3 **	13,7	12,0	
Risque moyen à élevé	89,1	89,2	87,7	86,3	88,0	
Fumer un paquet de cigarette ou plus/jour						p<,05
Risque faible	2,8 *	2,1 *	4,2 **	4,0	3,1	
Risque moyen à élevé	97,2	97,9	95,8	96,0	96,9	
Essayer le cannabis 1 à 2 fois						p<,001
Risque faible	40,7	63,2	72,0	91,3	69,5	
Risque moyen à élevé	59,3	36,8	28,0 *	8,7	30,5	
Fumer le cannabis régulièrement						p<,001
Risque faible	4,4 *	11,6	24,8 *	37,8	20,9	
Risque moyen à élevé	95,6	88,4	75,2	62,2	79,1	
Essayer la cocaïne 1 à 2 fois						n.s.
Risque faible	30,7	34,1	29,5 *	34,7	33,4	
Risque moyen à élevé	69,3	65,9	70,5	65,3	66,6	
Boire de l'alcool tous les jours ou presque						p<,001
Risque faible	16,6	22,1	28,6 *	25,1	22,1	
Risque moyen à élevé	83,4	77,9	71,4	74,9	77,9	
Boire excessif						p<,001
Risque faible	12,7	28,5	29,1 *	43,9	30,7	
Risque moyen à élevé	87,3	71,5	70,9	56,1	69,3	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

4.3.10 Précocité de la consommation régulière de substances psychoactives

Contrairement à la plupart des études qui rapportent la précocité de la première consommation, nous nous sommes intéressés à celle de la consommation régulière. Nous voulions ainsi accorder moins d'importance aux expériences isolées ayant peu de signification ou d'impact sur les comportements futurs. La notion de régularité¹⁴ apporte plus d'information sur le comportement adopté par les jeunes, autant sur le lien avec le produit que sur le risque appréhendé de consommation problématique. Plus la consommation régulière est précoce, plus elle risque de s'accompagner de problèmes associés (décrochage scolaire, fugues, styles de vie déviants, etc.).

Les résultats sur la précocité ne touchent évidemment que les jeunes qui ont déjà fait une consommation régulière de SPA. C'est un peu moins d'un élève du secondaire sur cinq (19 %) qui déclare avoir déjà consommé de l'alcool de façon régulière, alors que pour la drogue, cette proportion s'établit à 24 % (donnée non présentée). Les résultats indiquent que ces jeunes ont commencé à consommer de l'alcool de façon régulière en moyenne à l'âge de 13,6 ans que ce soit les garçons (13,5 ans) ou les filles (13,7 ans). L'âge médian se situe à 14 ans. Quant à ceux qui ont pris de la drogue de façon régulière, ils ont commencé en moyenne à 13,4 ans, et cela tant chez les garçons que chez les filles, et la médiane se situe à 13 ans.

D'autre part, un petit groupe de jeunes se démarquent par une précocité combinée, c'est-à-dire qu'ils ont pris, de façon régulière, de l'alcool avant l'âge de 12 ans et de la drogue avant 13 ans. Ils représentent 3 % des consommateurs réguliers et sont répartis également entre les garçons et les filles. En moyenne, ils ont commencé leur consommation régulière d'alcool vers 9,8 ans, et celle de drogue vers 10,7 ans (données non présentées). Plus du quart d'entre eux prévoient abandonner l'école avant la fin du secondaire.

Tableau 4.14

Âge du début de la consommation régulière d'alcool et de drogues selon le sexe

	Alcool		Test t
	Moyenne	Médiane	
	%		
Tous	13,6	14,0	
Garçons	13,5	14,0	n.s.
Filles	13,7	14,0	
	Drogues		
Tous	13,4	13,0	
Garçons	13,4	13,0	n.s.
Filles	13,4	13,0	

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

4.4 Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO)

Les résultats précédents décrivent, de façon détaillée, différents comportements d'usage et d'abus de consommation de substances psychoactives. Ces comportements, analysés séparément, apportent des éclairages différents sur les habitudes des adolescents et peuvent s'avérer fort utiles dans la compréhension du phénomène. S'ils nous indiquent que l'abus serait le lot d'une minorité, ils nous font voir que les épisodes de boire excessif répétitif sont relativement fréquents et tendent à augmenter avec l'avancement des années d'études. Il importe à présent de regarder comment ces indicateurs se combinent, de façon à mieux évaluer les comportements de consommation.

La prochaine section présente les résultats de l'indice de consommation problématique décrit au début du présent chapitre. Rappelons que cet indice permet de déterminer trois niveaux de consommation de substances psychoactives :

14. La consommation régulière étant définie par le fait d'avoir consommé une SPA au moins une fois par semaine pendant au moins un mois.

Feu vert : aucun problème évident de consommation

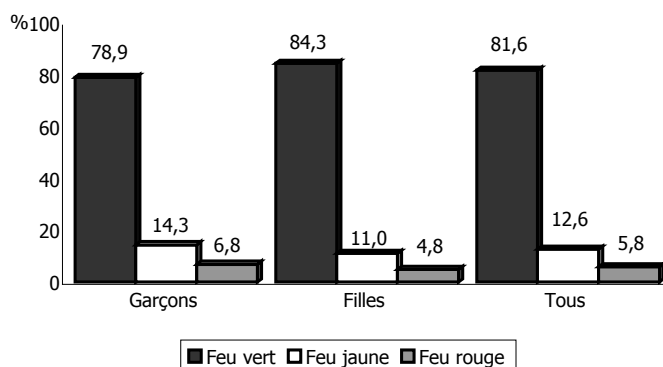
Feu jaune : une consommation à risque ou des problèmes en émergence; les jeunes de cette catégorie pourraient bénéficier d'une intervention légère (information, rencontre avec un intervenant scolaire)

Feu rouge : une consommation problématique; ces jeunes; pourraient nécessiter une intervention spécialisée en toxicomanie.

4.4.1 Prévalence de consommation problématique

L'indice a été calculé sur l'ensemble des adolescents et adolescentes qui participaient à l'enquête. La grande majorité d'entre eux obtiennent un feu vert (82 %), alors que 13 % se retrouvent dans la catégorie feu jaune et 6 % se voient attribuer un feu rouge indiquant une consommation problématique d'alcool et de drogues (figure 4.7).

Figure 4.7
Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le sexe¹



1. L'association est significative à un seuil inférieur à 01 % ($p < 0,001$).

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2*.

Les garçons se retrouvent plus souvent dans les catégories feu rouge (7 %) et feu jaune (14 %) que les filles (4,8 % et 11 % respectivement), et ces différences sont significatives. Elles s'expliquent par le cumul de certains indicateurs : une fréquence plus élevée de consommation de cannabis, de plus grandes quantités d'alcool,

particulièrement le boire excessif, et une plus grande précocité dans la consommation régulière d'alcool.

4.4.2 Consommation problématique et type de substances

Le type de substances consommées varie significativement selon le niveau de risque associé à la consommation (tableau 4.15). Les jeunes que l'on retrouve dans la catégorie feu vert ont des prévalences de consommation d'alcool et de drogues nettement inférieures à celles des deux autres groupes, et ce, quelle que soit la substance. Au cours des 12 mois précédant l'enquête, près des deux tiers des « feux verts » ont pris de l'alcool, 28 % du cannabis et 4 % des hallucinogènes.

De leur côté, les jeunes des catégories feu jaune et feu rouge présentent une consommation à peu près identique d'alcool et de cannabis : ils ont pour ainsi dire tous consommé ces deux substances au cours des 12 mois ayant précédé l'étude. Les « feux rouges » se démarquent par la suite par une plus forte proportion de consommateurs de drogues dures : 88 % ont pris des hallucinogènes, 50 % des amphétamines, 45 % de la cocaïne, 21 % des solvants et 18 % d'autres drogues, ce qui les distingue fortement des deux autres groupes chez qui la prévalence d'utilisation de ces substances est très faible. Bref, ils se caractérisent par une polyconsommation relativement élevée, mais surtout par des niveaux relativement élevés de drogues dures (ex. 14 % disent avoir pris de l'héroïne au moins une fois au cours de la dernière année). On note également une progression régulière de la prise de drogues illicites entre les trois niveaux de feux.

4.4.3 Consommation problématique et réussite scolaire

La consommation problématique augmente significativement avec l'année d'études (tableau 4.16). Dans l'ensemble, c'est entre la 1^{re} et la 2^e secondaire que l'on note les plus forts changements, autant en ce qui concerne les « feux jaunes » que les « feux rouges ». Il y a stabilité entre la 3^e et la 4^e secondaire, alors que l'indice monte de nouveau chez les élèves de la 5^e secondaire, particulièrement pour les « feux jaunes ».

Tableau 4.15

Indice de consommation problématique selon le type de substances consommées

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge	Tous	χ^2
	%				
Alcool	64,6	97,8	98,5	71,3	p<,001
Cannabis	27,4	92,7	98,1	40,6	
Hallucinogènes	4,0	52,7	87,9	15,6	
Amphétamines	1,7	19,9	49,7	7,0	
Cocaïne	1,3 *	9,9	44,6	5,2	
Solvant	1,0 *	5,3 *	21,0	2,9	
Autres drogues ou médicaments sans prescription	0,6 *	6,0 *	18,2	2,3	
Héroïne	0,1 **	1,9 **	14,4 *	1,2	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau 4.16

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon l'année d'études

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Tous	χ^2
	%						
Feu vert	94,3	83,8	77,6	77,9	71,7	81,6	p<,001
Feu jaune	3,8	9,6	15,5	15,8	20,5	12,6	
Feu rouge	2,0	6,6	6,9	6,3	7,8	5,8	

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

On peut penser que le taux plus élevé de décrochage lors de la troisième année joue un rôle sur ce plateau, et cette hypothèse est étayée par la proportion plus élevée de feux rouges chez les élèves qui envisagent de laisser l'école avant la fin de leurs études secondaires que chez les autres élèves (tableau 4.17). La proportion de ceux qui présentent une consommation de SPA à risque ou problématique (somme des feux jaunes et rouges) est nettement plus élevée chez les élèves qui déclarent vouloir abandonner l'école avant l'obtention de leur diplôme d'études secondaires (41 %) que chez les élèves qui veulent terminer le secondaire (35,7 %) ou qui aspirent au cégep (22,4 %) ou à l'université (12,1 %). Il faut noter toutefois que le faible effectif des jeunes ayant indiqué vouloir abandonner leurs études avant la fin du secondaire limite le pouvoir d'interprétation de ces données.

moyenne) à 6 % (dans la moyenne) pour se situer à près de 10 % chez ceux qui disent obtenir des résultats scolaires (en français) sous la moyenne.

L'association entre les résultats scolaires (autoévalués) et la consommation problématique est également évidente : à mesure que le résultat scolaire diminue, le pourcentage de feux rouges augmente, passant de 3,5 % (au-dessus de la

Tableau 4.17

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues et l'intention de poursuivre les études selon le sexe

			Université	CEGEP	DES ou DEP	Arrêt avant le DES	Tous	χ^2
			%					
Garçons	Feu	vert	86,4	76,3	61,4	60,3	79,2	p<,001
		jaune	9,1	17,1	25,0	22,8**	14,1	
		rouge	4,5	6,6	13,7*	16,9**	6,7	
Filles	Feu	vert	89,1	79,1	69,6	57,0*	84,6	p<,001
		jaune	8,5	14,6	17,6*	12,7**	10,9	
		rouge	2,4*	6,3*	12,8*	30,4**	4,6	
Tous	Feu	vert	87,9	77,6	64,3	59,0	81,9	p<,001
		jaune	8,7	15,9	22,3	19,0**	12,5	
		rouge	3,4	6,5	13,4	22,0**	5,7	

DES : Diplôme d'études secondaires.

DEP : Diplôme d'études professionnelles.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau 4.18

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon les résultats scolaires en français/anglais et le sexe

			Au-dessus de la moyenne	Dans la moyenne	Au-dessous de la moyenne	Tous	χ^2
			%				
Garçons	Feu	vert	86,4	79,4	68,8	78,8	p<,001
		jaune	9,2	14,5	20,0	14,4	
		rouge	4,4*	6,1	11,2	6,9	
Filles	Feu	vert	88,3	84,1	74,0	84,3	p<,001
		Jaune	8,8	10,4	19,0	11,0	
		Rouge	2,9*	5,5	7,0*	4,7	
Tous	Feu	vert	87,5	81,7	70,6	81,5	p<,001
		jaune	9,0	12,5	19,6	12,7	
		rouge	3,5	5,8	9,7	5,8	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.***4.4.4 Consommation problématique et milieu familial**

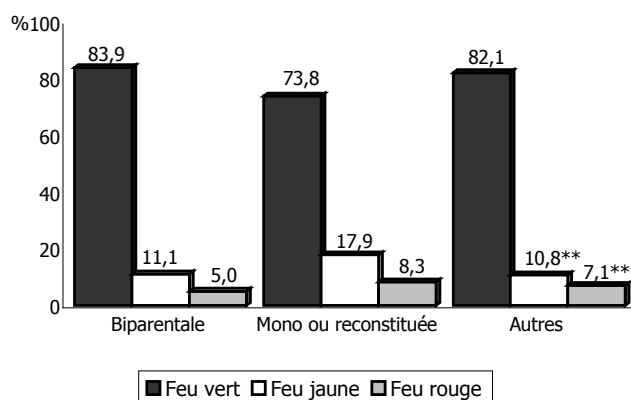
Comme c'était le cas pour la polyconsommation, une association est également notée entre le type de famille et la consommation problématique : on retrouve plus de feux jaunes et rouges chez les élèves venant de familles monoparentales ou reconstituées (figure 4.8). Ces résultats sont congruents avec ceux d'études antérieures menées

auprès d'échantillons populationnels ou en institution (Guyon et Geoffrion, 1997; Landry et autres, 2000). Ici également, les jeunes de la catégorie familiale « autres » obtiennent des résultats semblables à ceux qui vivent avec leurs deux parents, mais ces résultats doivent à nouveau être interprétés avec prudence.

4.4.5 Consommation problématique et estime de soi

Les travaux de recherche montrent qu'en général les élèves qui ont une bonne estime de soi (indice de Rosenberg; voir Vallières et Vallerand, 1990) présentent moins de problèmes de consommation d'alcool et de drogues. Dans notre étude, nous remarquons en effet une diminution de l'estime de soi à mesure qu'augmente la proportion de consommateurs problématiques. Cependant, l'association n'est significative que chez les filles (tableau C.4.3).

Figure 4.8
Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le type de famille¹



1. L'association est significative à un seuil inférieur à 01 % ($p < 0,001$).

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2*.

4.4.6 Impact de la consommation problématique sur divers domaines de vie

Interrogés sur l'impact que pourrait avoir leur consommation d'alcool ou de drogues sur différents aspects de leur vie, la grande majorité des élèves déclarent n'avoir aucun problème en lien avec leur utilisation des SPA. Toutefois, chez ceux et celles qui présentent une consommation plus problématique (feux jaunes et rouges), la situation est particulière. Le plus souvent, ils déclarent avoir trop dépensé et perdu de l'argent pour leur consommation (61 %). Plus du tiers ont commis un geste délinquant après avoir consommé (45 % chez les garçons et 28 % chez les filles) ou ont connu des difficultés avec leur famille relativement à leur consommation (filles 38 %, garçons 29 %). Ces conséquences varient en intensité

entre les garçons et les filles, les dernières déclarant plus souvent des difficultés dans les relations familiales, amicales ou amoureuses et des problèmes de santé, alors que chez les garçons on note une plus grande proportion de gestes délinquants et d'agressions physiques contre autrui.

4.5 Discussion

4.5.1 Les prévalences devraient-elles nous préoccuper?

Les résultats de cette enquête apportent des données inédites et détaillées sur les comportements de consommation d'alcool et de drogues des adolescents québécois. Ce qu'ils nous apprennent, c'est d'abord que ces substances font partie de la vie de la majorité d'entre eux, mais que l'usage qu'ils en font reste épisodique ou de faible amplitude, pour bon nombre d'entre eux. En ce sens, ils se rapprochent des modes de consommation des adultes.

Un point les distingue toutefois des adultes : il s'agit d'une période particulièrement importante, car elle correspond à l'expérimentation et à l'installation d'habitudes de consommation. Tous les résultats vont dans le même sens : entre la première année du secondaire et la cinquième, la proportion de consommateurs augmente, les quantités et la variété des produits également, et il en est de même de la proportion de ceux qui consomment de façon abusive.

Tableau 4.19

Conséquences de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes qui ont obtenu des feux jaunes et rouges, selon le sexe

	Garçons	Filles	Tous	χ^2
	%			
Dépensé trop d'argent ou perdu beaucoup	59,2	62,5	60,6	n.s.
Geste délinquant	45,2	27,8	37,8	p<,001
Nui à mes relations familiales	28,9	37,8	32,7	p<,05
Difficultés à l'école	30,2	26,0	28,4	n.s.
Nui à ma santé	21,8	32,4	26,3	p<,001
Été blessé physiquement ou brûlé	18,7	23,6	20,8	n.s.
Nui à mes amitiés ou relations amoureuses	15,4	24,3	19,2	p<,001
Blessé physiquement quelqu'un	16,3	10,8*	14,0	p<,05

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Invités à faire des commentaires sur le questionnaire, de très nombreux jeunes en ont profité pour parler de leur expérience et de leur vision sur le tabac et les substances psychoactives. Le grand nombre de ces commentaires témoigne de leur intérêt pour ces questions, mais également de leurs préoccupations et des problèmes qu'ils vivent. Nous en avons sélectionné quelques-uns pour illustrer les résultats statistiques qui précèdent. On ne peut toutefois considérer que ces commentaires sont représentatifs de l'ensemble des jeunes interrogés.

« Moi, je trouve que si le monde décide de fumer, de consommer de l'alcool ou de la drogue, ça ne concerne personne d'autre que toi et tes parents (amis). Je me dis qu'on a tous une vie à vivre et il faut en profiter... »

« Moi, en ce qui me concerne, je ne sais vraiment pas pourquoi les drogues et la cigarette existent. Ça n'a pas de but. La majorité des jeunes qui fument, ils le font juste pour se rendre intéressants. À la longue, c'est très dangereux... »

Certains ont mentionné qu'il était important de comprendre pourquoi les jeunes en consomment :

« Il y a beaucoup de jeunes qui se font influencer par d'autres jeunes qui sont populaires, et ces jeunes pensent qu'en prenant soit de la drogue, de la bière

et d'autres choses comme cela, cela les rendra autant populaires que ces gens qui les ont influencés. P.S. Il y a aussi des gens qui se font menacer s'ils ne prennent pas ces drogues. »

4.5.2 Les jeunes consomment-ils plus qu'avant?

Il n'est pas facile de répondre de façon claire à cette question. D'un côté, les données comparatives ne sont pas légion, et la plupart des études ont été faites avec des instruments et des groupes différents. Cependant, et nous le mentionnions au début, le nombre de consommateurs de substances psychoactives a augmenté chez les adolescents nord-américains au cours de la dernière décennie (Adlaf et Paglia, 2001; Johnston et autres, 2001). Ce qui nous frappe, c'est la montée de l'usage du cannabis. Les adolescents en prennent plus qu'avant, et ceux qui en consomment sont portés à banaliser cette consommation et vont facilement adhérer aux mouvements de légalisation de cette substance.

L'âge du début de la consommation régulière est une information importante. Pour la plupart de ceux qui ont eu une consommation régulière, celle-ci s'installe avant 15 ans, ce qui implique que les premiers contacts avec les produits arrivent beaucoup plus tôt. Les jeunes sont très conscients de cette situation, et certains messages sont assez explicites sur ce point.

« I think smoking drugs and drinking is becoming increasingly popular among young adolescents. I'm in grade eleven, good student, but the majority of my friends whom are also good students , go out on weekends and smoke up or drink. It's normal. The way of preventing this from getting worse is by addressing it before it starts. Teach elementary school kids about these subjects, by the time students hit high school, it's too late. »

« ...Je pense que la plupart des jeunes de 14-15 ans ont tous essayé de la drogue et de la cigarette mais qu'ils sont capables de gérer leur vie. Bref, ce test devrait être fait auprès de personnes plus jeunes et plus influençables, ex. : 9 à 13 ans. C'est là que ça commence, et on n'a jamais d'information à 9 ans. »

4.5.3 Des jeunes informés et qui se posent des questions

L'enquête révèle qu'une bonne proportion des élèves du secondaire pense que l'expérimentation de marijuana représente un risque faible pour les jeunes, et cette opinion prévaut particulièrement chez ceux qui en font usage. Certains de leurs commentaires illustrent ces résultats. Quelques-uns affirment que l'information qu'ils reçoivent est inégale, ils se disent saturés au sujet de la quantité d'information sur les méfaits du tabac, mais se déclarent moins instruits sur les drogues illicites, et ceci mène parfois à des opinions et des informations fort variées. Ainsi, pour plusieurs, les conséquences du cannabis sont beaucoup moins dommageables que celles reliées au tabac. D'autres déclarent qu'il est possible d'en faire une consommation modérée, de « se contrôler ».

« ...Arrêtez donc de considérer la marijuana comme une drogue. Cela ne crée pas de dépendance chez tout le monde. Et en plus, c'est un moyen efficace de se relaxer et de s'aimer. Et en plus, ça n'a aucun effet néfaste sur la santé. »

« Je pense que rien ne crée une dépendance si on y va modérément. Je crois que ce n'est pas la drogue ou l'alcool qui sont dangereux, mais ce qui l'est, c'est l'exagération de ces deux produits. Je pense aussi que le cannabis ne conduit pas aux autres drogues, mais

c'est nous qui devons nous poser des limites, et pas les autres. »

« Je crois que le cannabis (pot) a moins d'effet sur la santé que la cigarette, car personne n'est mort en prenant du cannabis. Mais la cigarette tue plusieurs personnes chaque année. »

4.5.4 Les consommateurs problématiques

C'est un petit nombre d'adolescents qui présente des problèmes multiples de consommation; l'enquête auprès des élèves permet d'estimer que 6 % d'entre eux ont une consommation problématique évidente d'alcool et de drogues, ce sont les jeunes que nous avons identifiés par un feu rouge. Ces jeunes présentent des caractéristiques particulières : ils ont plus de difficultés scolaires, sont plus souvent décrocheurs, viennent plus souvent de familles monoparentales ou reconstituées, ils ont une plus faible estime de soi. Enfin, on retrouve plus de garçons que de filles dans ce groupe de consommateurs à problèmes. Quel sens donner à ces associations? L'enquête n'apporte pas d'information à ce sujet et nous ne pouvons parler de relations de cause à effet. Cependant, elle met en lumière une convergence de situations psychosociales qui accompagnent l'usage abusif de produits et qui peut aider à mieux comprendre la réalité des jeunes en réelle difficulté, et surtout les aider à trouver des solutions à leurs problèmes de consommation. C'est un résultat qui ne surprendra pas les personnes qui travaillent auprès des jeunes, et il rejoint ce que l'on retrouve en bonne partie dans la recension des écrits scientifiques. Cependant, pour la première fois, on est à même de colliger une série d'informations sur la population des élèves québécois et d'évaluer la situation de ceux et celles qui ont de sérieux problèmes d'alcool et de drogues. Les adolescents qui se sont classés « feu rouge » devraient être pris en charge par des professionnels formés en toxicomanie. Et cette affirmation devient une nécessité quand on sait, par le témoignage des éducateurs ou des intervenants, que plusieurs de ces adolescents vont nier ou minimiser l'importance de leur consommation et des effets que cela peut entraîner dans leur vie.

« Je trouve que, même si on fume un joint, on ne fait mal à personne... pour quelqu'un qui ne prend pas de drogue, y peut pas savoir comment que tu te sens. Moi, en tout cas, je suis souvent gelé à l'école pis ça n'a pas à date ruiné ma vie, tu peux la réussir pareil. »

« ...Je pense que ce n'est pas parce qu'on consomme qu'on a des problèmes, mais qu'on consomme parce qu'on a des problèmes. »

Un autre résultat apporte une information utile en santé publique : l'observation d'une progression dans le risque associé à la consommation problématique. La réalité des jeunes n'est pas dichotomique : d'un côté la grande majorité qui consomme de façon modérée et réfléchie, et de l'autre les marginaux qui s'engagent vers l'abus et la dépendance. Au contraire, l'indice de consommation problématique, en déterminant trois groupes de consommateurs, chacun présentant un degré de gravité et de besoin différent, permet de mieux cibler les actions en prévention et en intervention. En ce sens, la situation des « feux jaunes » est particulièrement intéressante, car elle nous informe sur l'existence d'une catégorie d'élèves du secondaire (13 % de l'ensemble) qui ne présentent pas tous les éléments d'une réelle consommation problématique (comme c'est le cas chez les « feux rouges »), mais qui atteignent des seuils limites sur certains points et qui pourraient bénéficier d'une aide spécifique (ex. : un supplément d'information ou une intervention légère). Ce résultat mérite qu'on s'y arrête plus longuement, car il fait référence à un « vide » en matière d'intervention. Si les services pour les jeunes toxicomanes connaissent un développement actuel, si l'on a déployé des efforts en promotion de la santé en matière d'alcool et de drogues, il n'existe à peu près pas de services pour « l'entre-deux », c'est-à-dire ceux qui consomment *un peu trop, un peu trop souvent*, sans avoir nécessairement développé une toxicomanie. Cette situation, qui existe également chez les adultes, ressort bien de l'analyse des résultats de l'enquête.

Enfin, et ce résultat pourra surprendre certains lecteurs, si la majorité des élèves du secondaire obtiennent un feu vert (82 %) quant à leur consommation d'alcool et de drogues,

cela ne leur évite pas diverses incursions avec ces substances. Certains ont expérimenté des drogues illégales, plusieurs se sont enivrés à quelques reprises, quelques-uns disent avoir dépensé trop d'argent de poche pour se procurer un produit. Et pourtant, nous ne considérons pas qu'ils ont une consommation problématique et nous ne recommandons pas qu'ils soient pris en charge. Ces comportements sont souvent isolés, de faible amplitude et à caractère expérimental; ils font partie de la réalité de l'adolescence qui est faite de défis, mais aussi du besoin de se conformer aux normes du milieu et, en ce sens, on peut parler d'une forme de « normalité ».

« ... Je bois... avec mes parents, sous leur « supervision ». Ils savent que je ne ferai pas d'excès pendant les partys avec les amis... Ce n'est qu'une question de confiance, de maturité, de jugement et de gros bon sens de ma part. Je ne suis pas un drogué alcoolique, j'aime simplement essayer pour voir. On n'a qu'une vie, après tout : il faut tout essayer, mais jamais avec excès, et j'en suis conscient. »

4.5.5 Comment les atteindre

L'intérêt qu'ils ont manifesté pour le questionnaire, et surtout pour les thèmes de l'enquête, est exprimé clairement. Les jeunes ont beaucoup à dire sur la question; le fait d'être interrogés les rassure, mais certains y voient une manifestation des préjugés du monde des adultes.

« Je trouve bien que vous demandiez l'avis des jeunes dans tout ça, pour une fois que nous avons notre mot à dire ! »

Plusieurs posent un regard critique sur les campagnes d'information ou de promotion, et certains ont fait des suggestions pertinentes, car axées sur l'expérience qu'ils ont du monde qui les entoure.

« Les pubs ne sont pas ce qu'elles devraient être, pour les filles utilisez les sentiments et pour les gars le jeu et le sport, c'est simple...merci. »

« Pourquoi n'y a-t-il pas de messages et de photos sur les bouteilles de bière (ex. : cirrhose du foie, accidents de voitures, etc.)? »

« Vous devriez faire plus de pub sur les drogues fortes et donner des renseignements pour se désintoxiquer. »

« ...Légaliser la marijuana serait peut-être une bonne chose, car les jeunes aiment ce qui leur est interdit. De plus, on pourrait contrôler sa qualité. Donc, ce serait moins nocif. Surtout, arrêtez de nous parler des risques de la consommation d'alcool et de drogues. Nous les savons déjà par cœur! Montrez-nous plutôt les solutions pour régler notre problème de consommation. »

4.5.6 Un appel à l'aide pour un petit nombre

« There needs to be more help to get off drugs and cigarettes. I'm sure I speak for a lot of people when I say I want to get off it but don't know how. »

« Je trouve ça bien que les gens s'efforcent de comprendre où on en est rendus (les jeunes) avec la cigarette, les drogues et l'alcool. Je crois vraiment que c'est urgent de faire quelque chose! »

« Il devrait avoir beaucoup plus de contrôle sur les drogues à l'école. Je vois beaucoup de transfert de « pot » à l'école. Il devrait y avoir des fouilles de casiers. Parce que là, il y a tellement de transactions qui se font qu'on pourrait presque en rire. »

4.5.7 Retour sur la grille de dépistage

Certaines questions se posent sur ce plan. Comment interpréter ces résultats, particulièrement la typologie « feux verts, feux jaunes et feux rouges », à partir d'un outil (DEP-ADO) qui, au départ, avait été développé dans un contexte clinique? Comment admettre que des jeunes à qui l'instrument accorde un feu vert aient déclaré un épisode de consommation de drogues dures? Il convient de rappeler que la DEP-ADO reste d'abord un instrument de dépistage. Par ailleurs, son utilisation dans une enquête populationnelle apporte aussi des informations inédites sur les adolescents et leurs comportements par rapport à ces substances, et ainsi permet de mieux comprendre ces situations et de les placer dans leur contexte véritable. La pertinence de réaliser des croisements avec des variables

socioéconomiques et comportementales étend avantageusement les possibilités d'interprétation des résultats, et l'instrument s'est révélé très prometteur sur ce plan. Il permet également d'évaluer la proportion des jeunes en fonction de différents niveaux de risque qu'ils présentent, il peut très avantageusement être utilisé dans le développement des programmes de prévention généraux et également de programmes plus ciblés, ou carrément pour réaliser une estimation des besoins en intervention spécialisée.

L'inclusion dans la catégorie « feu vert » de jeunes qui ont déclaré avoir consommé certaines drogues pourra surprendre, voire inquiéter certains. D'emblée, il importe de spécifier qu'il n'est aucunement question de cautionner un comportement illégal, ni de minimiser une pratique comportant une certaine part de risque. On se rappellera que l'exercice consiste à définir et à décrire les adolescents en fonction de niveaux de consommation problématique, et ce, à partir d'un ensemble d'éléments concomitants. La présence d'un élément isolé, quelle que soit sa gravité, n'est pas nécessairement l'indication de graves problèmes de consommation de substances. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les jeunes sont souvent des expérimentateurs; pour plusieurs, la prise récréationnelle d'une drogue ne sera pas nécessairement suivie d'une consommation régulière. Dans l'utilisation clinique de la DEP-ADO, une telle information constitue souvent une porte ouverte vers la discussion sur les effets des drogues et les problèmes qui leurs sont associés, et jouer ainsi un rôle préventif. Par ailleurs, lorsqu'il sera question de programmes destinés à de grands ensembles, la même information permet de mieux connaître les comportements actuels des jeunes à qui l'on s'adresse et d'adapter les messages à cette réalité.

4.6 Conclusion

Les résultats de l'enquête sont à la fois rassurants et troublants. La plupart des jeunes Québécois du secondaire ne sont pas engagés dans des comportements ou des habitudes de consommation d'alcool et de drogues importants. Toutefois, ils sont exposés à ces produits et, pour une assez forte proportion, ils pourraient même l'avoir été avant l'entrée au secondaire. L'alcool est la substance la plus consommée, mais les abuseurs constituent une

minorité; par contre une bonne proportion a déjà fait l'expérience de l'enivrement. L'augmentation de l'utilisation du cannabis est plus inquiétante, d'autant plus qu'elle s'accompagne d'un refus des conséquences chez plusieurs. Quant à l'usage des autres drogues illicites, les prévalences en sont très faibles. Enfin, l'enquête permet de déterminer deux catégories de jeunes qui ont une consommation problématique de substances psychoactives, qu'elle soit modérée (13 %) ou élevée (6 %) et de conclure que la majorité, soit 82 %, ne présente pas de problèmes.

Le mot de la fin est un message d'espoir et une incitation à poursuivre nos travaux.

« Je trouve ça trippant que des gens s'intéressent à la santé des jeunes. C'est rare les gens qui s'y attardent. Moi, je déteste la cigarette, je fume du pot à l'occasion et je bois de la bière de temps en temps et je trouve votre questionnaire super. Il nous incite à se rendre compte que notre santé est importante. J'espère que nous aurons des résultats de ce sondage. Merci! »

Bibliographie

ADLAF, E. M et E. M. PAGLIA (2001). *Drug use among Ontario students 1977-2001, Findings from the OSDUS*, CAMH Research Document Series n° 10, Toronto, Addiction Research Foundation, 182 p.

APA (1994). *Diagnostic Statistical Manual, Fourth Edition-DSM-IV*, Washington, American Psychiatric Press, 886 p.

CENTRE DE TOXICOMANIE ET DE SANTÉ MENTALE (CAMH) (2001). *Prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies : les programmes qui marchent auprès des jeunes*, site www.camh.net, Toronto, 34 p.

CLOUTIER, R., L. CHAMPOUX, C. JACQUES et L. GIROUX (1991). *Les habitudes de vie des élèves du secondaire : Rapport d'étude*, Québec, ministère de l'Éducation, 74 p.

CLOUTIER, R., L. CHAMPOUX, C. JACQUES, C. LANCOPE (1994). *Nos ados et les autres : études comparatives des adolescents des Centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire*, Québec, Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, 124 p.

DAVELUY, C., L. PICA, N. AUDET, R. COURTEMANCHE, F. LAPOINTE et autres (2000). *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 632 p. (plus annexes).

GROUPE DE TRAVAIL SUR LA LUTTE CONTRE LA DROGUE (1990). *Rapport du groupe de travail sur la lutte contre la drogue*, gouvernement du Québec, 152 p.

GUYON, L. (à paraître). « Évaluer la prévention des conduites alcooliques et toxicomanes : expériences québécoises récentes ». Actes du congrès *Conduites addictives - Conduites à risque : quels liens, quelle prévention*, Paris, Masson Ed.

GUYON, L., et M. LANDRY (1996). « L'abus de substances psychoactives, un problème parmi d'autres? Portrait d'une population en traitement », *Psychotropes*, vol. 1, n° 2, p. 61-79.

GUYON, L., et M. LANDRY (2001). « Histoire d'un outil de dépistage attendu : la DEP-ADO », *Actions Tox*, vol. 1, n° 10, p. 5-6.

GUYON, L., et Y. GEOFFRION (1997). *La toxicomanie au Québec : bilan des études épidémiologiques faites depuis 1990*, n° 34, ministère de la Santé et des Services sociaux, (Collection Études et analyses), Québec, 130 p.

JOHNSTON, L.D., P.M. O'MALLEY et J.G. BACHMAN (2001). *Monitoring the Future, national results on adolescent drug use : overview of key findings, 2000*, (NIH Publication n° 01-4923), Bethesda, MD, National Institute on Drug Abuse, 39 p.

- KUMPFER, K. L., J. P. DEMARSH et W. CHILD (1989). *Strengthening families program : children skills training curriculum manual. Prevention services to children of substance-abusing parents*. Social Research Institute, Salt Lake City, University of Utah.
- KNUMPFER, K. L., M. K. WILLIAMS et G. B. BAXLEY (1997). *Drug abuse prevention for at-risk groups*. Rockville, National Institute on Drug abuse.
- LANDRY M., L. GUYON, J. BERGERON et G. PROVOST (à paraître). « Développement et validation d'un instrument d'évaluation de la toxicomanie chez les adolescents », *Alcoologie*, Québec.
- LANDRY, M., J. BERGEON, G. PROVOST, M. GERMAIN, L. GUYON (2000). Indice de gravité d'une toxicomanie (IGT) pour les adolescents et adolescentes : études des qualités psychométriques, Cahier de recherche du RISQ, Montréal, 58 p.
- LEBLANC, M., et R. TREMBLAY (1987). « Drogues illicites et activités délictueuses chez les adolescents de Montréal : épidémiologie et esquisse d'une politique sociale », *Psychotropes*, vol. 3, n° 3, p. 57-72.
- LLORENS, N. (1998). L'attitude des jeunes envers le dopage sportif. Rapport d'évaluation, Ottawa, Gendarmerie royale du Canada, 50 p.
- LOISELLE, J. (2001). Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 – Volume 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, 123 p.
- NADEAU, L., et C. BIRON (1998). *Pour une meilleure compréhension de la toxicomanie*, Québec, Presses de l'Université Laval (Collection «Toxicomanies»), 142 p.
- NATIONAL INSTITUTE ON DRUG ABUSE (NIDA) (2000). « High School and Youth Trends ». Document Internet : <http://www.drugabuse.gov>
- ROOM, R. (1997). « Adolescent drinking as collective behaviour and performance », dans ZUXKER, R., G. BOYD, et J. HOWARD (éds.) *The development of social alcohol problems : exploring the biopsychosocial matrix of risk*, NIAAA Research monograph, n° 26, Rockville MD, NIAAA, p. 205-208.
- ROY, É., N. HALEY, J.-F. BOIVIN, J.-Y. FRAPIER, C. CLAESSENS et N. LEMIRE (1996). *Les jeunes de la rue de Montréal et l'infection au VIH. Étude de prévalence*, Groupe de recherche sur les jeunes de la rue et l'infection au VIH, Montréal, RRSs de Montréal-Centre, 36 p.
- SANTÉ CANADA (2000). « La santé des jeunes : tendances au Canada », site WEB www.hc-sc.gc.ca/hppb/enfance-jeunesse/pscs/pdf/10ch10_f.pdf
- SEGAL, M., et J. STEWART (1996). « Substance Use and Abuse in Adolescence: An overview », *Child Psychiatry and Human Development*, vol. 26, n° 4, p. 193-210.
- VALIÈRES, E.F. et R. VALLERAND (1990). « Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg », *International Journal of Psychology*, vol. 25, p. 305-316.
- VITARO, F., GOSSELIN, C., et A. GIRARD (2002). *Évolution de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes au Québec de 1987 à 1988 : constatations, comparaisons et pistes d'explication*. Comité permanent de lutte à la toxicomanie, Montréal, 58 p.
- ZOCCOLILLO, M., F. VITARO, R. E. TREMBLAY (1999). « Problem drug and alcohol use in a community sample of adolescents », *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, vol. 38, n° 7, p. 900-907.

Annexe 4.1

ATTRIBUTION DES SCORES POUR L'INDICE DE CONSOMMATION PROBLÉMATIQUE (DEP-ADO) pour l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000

Q52 Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois

Q57 Fréquence de consommation de drogues au cours des 12 derniers mois

	Je n'ai pas consommé (0)	Juste une fois pour essayer (1)/ À l'occasion (2)	Environ 1 fois par mois (3)	La fin de semaine ou une à deux fois par semaine (4)	3 fois et + par semaine mais pas tous les jours (5)	Tous les jours (6)
Alcool	0	0	0	1	4	5
Cannabis	0	0	0	1	4	5
Cocaïne	0	1	2	3	4	5
Colle/Solvant	0	1	2	3	4	5
Hallucinogènes	0	1	2	3	4	5
Héroïne	0	3	3	4	4	5
Amphétamines /Speed	0	0	1	1	4	5
Autres*	0	0	0	1	4	5

* médicaments sans prescription, barbituriques, sédatifs, hypnotiques, tranquillisants, ritalin.

Q53 Fréquence de consommation abusive d'alcool (5 consommations ou plus dans une même occasion) au cours des 12 derniers mois

0 À 1 FOIS = 0 2 À 4 FOIS = 1 5 FOIS ET + = 2 N/A = 0

Q54 Avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours

1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

Q56 Âge de début de la consommation régulière d'alcool

11 ans ou moins = 2 12 à 15 ans = 1
16 ans ou plus = 0 N/A = 0

Q58 Avoir consommé une ou des drogues au cours des 30 derniers jours

1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

Q60 Âge de début de la consommation régulière de drogues

13 ans ou moins = 2 14, 15 ans = 1
16 ans et plus = 0 N/A = 0

Q61 S'être déjà injecté des drogues

1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

Q62 (Pour chacun des items A à F)

Impact de la consommation sur divers domaines de vie

1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

FAIRE LE TOTAL DES POINTS

Entre 0 et 8 = Feu vert aucun problème évident
Entre 9 et 16 = Feu jaune problème en émergence (intervention souhaitable)
17 et + = Feu rouge problème évident (intervention nécessaire)

Tableaux complémentaires

Tableau C.4.1

Consommation d'alcool au cours des 30 jours précédant l'enquête parmi les élèves qui ont consommé dans la dernière année

	Garçons	Filles	Tous	χ^2
	%			
Pas consommé	64,7	61,6	63,2	p<,05
Ont consommé	35,3	38,4	36,7	

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau C.4.2

Polyconsommation de substances psychoactives selon le type de famille

	Biparentale	Mono ou reconstituée	Autres	Tous	χ^2
	%				
Alcool et drogue	37,0	50,3	36,4	40,0	p<,001
Alcool	31,6	28,2	37,7	31,0	
Drogue	1,9	3,1*	1,5**	2,2	
Pas consommé	29,5	18,4	24,3*	26,8	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau C.4.3

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues et indice d'estime de soi (ROSENBERG), selon le sexe

		Faible	Moyen	Élevé	Tous	χ^2
		%				
Garçons	Feu vert	75,7	79,3	79,3	78,8	n.s.
	jaune	13,8	14,4	14,5	14,4	
	rouge	10,4*	6,3	6,2	6,8	
Filles	Feu vert	76,8	84,9	89,8	84,3	p<,001
	jaune	14,9	10,8	7,8*	10,9	
	rouge	8,4*	4,3*	2,5**	4,8	
Tous	Feu vert	76,4	82,2	83,4	81,5	p<,001
	jaune	14,5	12,5	11,9	12,7	
	rouge	9,0	5,3	4,8	5,8	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

